

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1^{er} JUIN 1860

VOL. VIII. NO. 13

PUBLIÉ A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 5 OCTOBRE 1900

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.

ABONNEMENT, ... \$1.00 par an

strictement payable d'avance.

GABRIEL MARCHAND,

Rédacteur propriétaire.

Bloc O'Caïn, rue Richelieu, St-Jean,

—TELEPHONE—

Bell 103

AUX FIDÈLES AMIS DE MON PÈRE

Un grand nombre de nos bons amis du comté de St-Jean m'ayant manifesté leur chagrin de ce que la dépouille mortelle de mon vénéré père n'ait pas été enterrée au milieu d'eux, je crois de mon devoir de leur donner, sous ma signature, une explication à laquelle ils ont un droit incontestable.

Cut été pour moi, je n'ai pas besoin de le dire, une bien douce consolation que de venir déposer pieusement dans notre cimetière, les restes de celui qui fut mon père bien aimé. J'avais même, en prévision du triste événement de sa mort, choisi un coin de terre où il m'aurait été loisible de venir souvent m'agenouiller en compagnie de vous tous, ses fidèles et dévoués électeurs de trente-trois années. Il n'y avait donc pas de raison pour que les choses ne se fissent pas selon votre désir et le mien ? Pardon.

Au moment où je croyais mes vœux près de se réaliser, un obstacle a surgi devant lequel je n'hésitai pas à m'incliner avec respect, et cet obstacle, chers amis, c'est le désespoir de ma vieille mère qui m'exprima, les larmes aux yeux, sa volonté de ne pas se séparer de celui qui pendant près de cinquante ans avait été le compagnon de sa vie.

Était-il possible de refuser cette suprême consolation à ma mère ?

Je ne crois pas qu'il en ait été un seul parmi vous qui eût fait autrement à ma place.

En terminant, je ne puis que vous remercier du plus profond de mon cœur vous tous qui, en exprimant le désir de posséder les cendres de mon père, avez donné, par là même, une preuve éclatante du respect, de la vénération que vous entretenez pour sa mémoire.

GABRIEL MARCHAND

Le successeur de l'hon. M. Marchand

L'honorable S. N. Parent, a été appelé samedi dernier par le lieutenant-gouverneur qui lui a confié la tâche de former un nouveau ministère. Cette démission du chef de l'Etat était nécessaire par la mort du regretté M. Marchand, premier ministre de Québec.

Nous n'avons aucune hésitation à déclarer que le choix de M. Parent comme chef de l'Exécutif rencontre notre entière approbation.

Ce qu'il nous faut, en effet, dans le moment, pour diriger nos destinées provinciales, c'est un homme sûr, à l'aise, comme disent les Anglais, qui laisse de côté les fleurs de rhétorique pour la besogne peut-être moins brillante mais, en revanche, plus fructueuse pour notre province, du relèvement de notre crédit et de l'exploitation de nos ressources si bien commencées et mise au point par le patriotisme de notre pays pleuré la porte irréparable.

Simon-Napoléon Parent, par son énergie, sa grande connaissance des affaires et son intégrité reconnue, est l'homme de la situation et nous n'avons aucun doute que le parti libéral va saluer avec enthousiasme son avènement au timon des affaires.

Le nouveau premier ministre se propose, paraît-il, de réduire à six le nombre de ses collègues, de sept qu'ils étaient.

Il abolirait tout simplement la porte-feuille de la colonisation et des mines. Mais comme il faut la sanction du parlement pour une telle action, l'hon. M. Turgeon remplirait temporairement la charge de secrétaire-provincial tout en conservant son ancien département jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Voilà un beau commencement et qui augure bien des dispositions dont est animé notre nouveau chef.

Les collègues de l'hon. M. Parent sont : l'hon. M. Dufy, trésorier; l'hon. M. Archambault, procureur général; l'hon. M. Deschênes, commissaire de l'agriculture; l'hon. M. Turgeon, secrétaire-provincial et l'hon. M. Gouin, ministre des Travaux Publics. Les hon. MM. Stephens et Guérin restent ministres sans portefeuille.

Les Funérailles de l'hon. M. Marchand

Imposante Cérémonie à Québec.

Jamais Québec n'avait été témoin d'une scène aussi imposante que celle provoquée par les funérailles du regretté premier ministre de la province, l'hon. F. G. Marchand.

Toute la place du parlement était couverte. Une double haie s'étendait de cette place jusqu'au château Frontenac. La foule avait aussi monté les murs qui s'étendent de l'Esplanade jusqu'à la citadelle. Il y avait pourtant beaucoup d'espace dans toute cette partie de la ville et cependant cet espace était encore trop restreint pour donner place à toute la foule d'amis du regretté M. Marchand, anxieux de prendre place dans le cortège.

Le corps de la police provinciale qui devait ouvrir la marche avait été placé rue St-Louis.

Venaient ensuite la police municipale.

Puis les pompiers.

Ces trois groupes étaient refoulés de plus en plus vers le Château Frontenac au fur et à mesure que la foule aux abords du Parlement grossissait.

Il était neuf heures quarante cinq lorsqu'on a pu réussir à compléter cet immense cortège.

Les étudiants de nos différentes maisons d'éducation figuraient dans le défilé.

Sa Seigneurie le juge Elzéar Taschereau, représentant le gouverneur général, marchait avec son aide de camp, le lieutenant colonel Evanturel.

Le lieutenant-gouverneur Jetté était accompagné de son aide de camp le major Sheppard, et de son secrétaire M. Deloit.

Le gouvernement fédéral était représenté par sir Wilfrid, premier ministre; l'hon. J. I. Tarte, ministre des Travaux Publics; l'hon. M. Fisher, ministre de l'agriculture; et l'hon. C. Fitzpatrick, solliciteur-général.

Sir Alphonse Pelletier, président du Sénat, et sir Adolphe Caron, deux membres du Conseil Privé, venaient ensuite.

Puis sir Napoléon Casault et presque tous les juges des différentes cours de la province. La Cour d'Appel était représentée par l'hon. juge Ouellet, l'hon. juge Bosse et l'hon. juge Blanchet.

L'hon. M. Archambault, président du Conseil législatif marchait en tête des membres de la Chambre Haute, en grand costume, précédés de l'huissier de la Vergo Noire, portant la masse.

L'hon. Jules Tessier, portant le costume d'Orateur, coiffé du tricorne, marchait en tête d'environ 60 des députés, précédés du sergent d'armes M. de Larocque, portant la masse.

Le cabinet provincial était représenté par les honorables MM. Robitoux, Dr Guérin, Archambault, Dufy, Deschênes, Turgeon.

Tous les députés fédéraux et locaux du district étaient présents.

Les professeurs de l'Université marchaient ensemble.

Un groupe nombreux de ministres du clergé protestant suivait.

Son Honneur le maire Préfontaine dirigeait aussi en grand costume la cour municipale de Montréal.

Son Honneur le maire Paquin, de Trois-Rivières, était accompagné des autorités municipales de sa ville.

M. J. B. Laliberté, président de la Commission du havre, était accompagné de ses collègues.

Il y avait aussi le corps des médecins, le corps des notaires, la Commission du havre de Montréal, la Chambre de Commerce de Montréal, tout le personnel du service civil fédéral et provincial.

Son Honneur le maire Dupré, en tête du corps municipal de Lévis.

Le corps consulaire au grand complet.

Tous les échevins de la ville de Québec étaient présents.

Le chariot portant les fleurs était artistiquement décoré. Il précédait le cortège, le plus beau qui ait jamais été vu à Québec et qui était tiré par six chevaux, guidés par six valets de pied costumés.

La fanfare de la Garde Indépendante Champplain venait aussitôt avant la foule.

Il n'y a eu aucun contretemps, aucun accident. Tout a marché de la façon la plus solennelle.

La foule immense était recueillie et l'on ne faisait que se chuchoter ses impressions.

Le défilé a duré exactement cinquante minutes. On pourra ainsi faire le calcul du nombre de personnes qui marchaient dans le cortège.

Voici le texte sténographié de la magnifique oraison funèbre qui a été prononcée par Monseigneur Bruchési, et qui restera dans nos annales comme le plus bel éloge du premier ministre défunt.

ORAISON FUNÈBRE
De l'honorable F. G. Marchand, Premier Ministre de la Province de

Québec, prononcée dans la Cathédrale de Québec par Monseigneur P. Bruchési Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Messieurs,

L'éloge de l'homme d'Etat qui vient de mourir est déjà fait par tout le peuple de notre province, par ses partisans et par ses adversaires.

D'un mot, il caractérise sa vie et restera un honneur en même temps qu'un précieux héritage pour sa famille en deuil.

Cet éloge, vous l'avez entendu dans les courtes intimes du foyer et dans les réunions publiques; vous l'avez lu dans la presse protestante comme dans la presse catholique et il m'est bien permis de le répéter dans ce

Dernières paroles de l'honorable FELIX GABRIEL MARCHAND à ses électeurs du Comté de St-Jean.

Quelques jours avant sa mort, alors qu'il venait de confier ses dernières volontés au notaire, notre cher et vénéré député fit appeler un membre de sa famille à qui il dicta la touchante lettre suivante à ses électeurs :

QUÉBEC, 22 septembre 1900.

MES CHERS AMIS DE ST-JEAN,

Je passe à travers une crise qui pourrait se dénouer fatalement. Comme ma pensée va souvent vers vous qui m'avez honoré de votre confiance depuis ma jeunesse, je tiens à vous envoyer un dernier remerciement pour les sympathies dont vous m'avez toujours entouré.

Je me suis constamment efforcé d'accomplir le mandat que je tenais de vous avec une scrupuleuse exactitude, car je n'ai jamais compris que la parole donnée à une collectivité engageât moins l'honneur et la conscience qu'un engagement pris envers un particulier.

Soyez sûrs, mes chers et fidèles amis, que si j'ai manqué en quelque chose dans l'accomplissement de mon devoir, cela n'a pas dépendu de ma volonté. J'ai toujours désiré servir mon pays dans toute la mesure de mes forces.

L'un de mes regrets est de déserter l'arène au moment où s'engage la lutte fédérale.

J'aurais voulu apporter mon faible appui à mon ami Monseigneur Laurier. J'ai cependant la consolation de savoir que le vieux drapeau libéral continuera à flotter sur tout le district d'Iberville.

Votre vieil ami,

F. G. Marchand

Ci-dessous, nous publions la signature de l'hon. M. Marchand donnée alors qu'il était en pleine santé. Nos lecteurs pourront faire la comparaison entre cette écriture ferme et si caractéristique de celui que nous pleurons et la souscription tremblée et hésitante au bas de sa lettre à ses électeurs.

F. G. Marchand

Je me permets de dire que l'hon. M. Marchand a été un parfait honnête homme et un vrai chrétien. Invité, comme son archevêque, à parler de lui à ses obsèques, je ne vois rien de meilleur ni de plus consolant à dire à sa louange, rien qui ne rende mieux le sentiment universel à son égard.

Assurément, messieurs, vous ne vous attendez pas à une voir d'étudier la carrière politique du premier ministre défunt. C'est un terrain défriché sur lequel il ne serait ni prudent ni opportun de vouloir marcher, et quelque fût-ce, mes appréciations, tous mes auditeurs n'y souscriraient pas.

Quand il s'agit de questions librement débattues, pour le gouvernement et la prospérité d'une nation, qui peut prétendre jamais pouvoir imposer ses opinions et ses projets à tout le monde ? Qui pourrait, même parmi les plus convaincus, s'efforcer de rencontrer des contradicteurs ? Ne peut-on pas dire de la politique que c'est l'écriture d'été de l'humanité ? qu'elle est livrée à la dispute des hommes ?

Que les partis se forment donc dans un pays et qu'ils se livrent bataille, nous ne devons pas en être surpris, surtout lorsqu'on songe au rôle que jouent hélas ! fatalement, parmi eux, l'intérêt et les passions.

Espérer les voir disparaître, serait un vain rêve; mais ce qu'il est bien permis de désirer, c'est qu'il se trouve des hommes assez indépendants pour savoir, dans l'excès de la passion, quand la voix de la conscience et de la justice se fait entendre au-dessus des partis, en faisant le plus saint usage de leur liberté.

C'est tout membre d'un parti, quel qu'il soit, respecte les droits et les prérogatives de l'opposition, qu'il soit prêt à sacrifier tout plutôt qu'un principe, et qu'enfin, s'il se trompe, « errare humanum est » il ne se trompe que de bonne foi, se proposant toujours un but noble et légitime.

Nous le savons, messieurs, l'homme public, discuté dans ses idées et ses actes politiques de son vivant, continue de l'être après sa mort. L'honorable M. Marchand ne saurait échapper à cette loi.

Vous permettez, messieurs, à ma franchise d'évoquer de dire ici que relativement à certaines mesures pour lesquelles il a combattu, j'aurais différé de sentiment avec lui, mais cela n'empêche pas que ses intentions aient été droites, qu'il ait la conviction de ne travailler que pour le bien, qu'il ait eu recours qu'à des moyens honorables, qu'il ait aimé sincèrement son pays; qu'il ait eu le désir ardent de son progrès intellectuel et matériel. Sur tous ces points, il n'y a qu'une voix pour lui rendre hommage; je le répète: il a été le citoyen intègre qui n'a pas failli à l'honneur.

C'est là, messieurs, ce qui a valu à l'hon. premier ministre, l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Il a eu naturellement des adversaires; je ne sache pas qu'il ait eu des ennemis.

Il s'est montré époux dévoué; père plein de tendresse pour ses enfants, l'homme du foyer domestique, trouvant auprès des siens ses meilleures joies et son plus doux repos. Il a cultivé les lettres avec ardeur, il aimait les arts, sa nature était sensible à toutes les belles choses comme à toutes les nobles actions.

Un moment où il quittait le collège de St-Hyacinthe où il venait de terminer ses études, son professeur lui dit ces mots: « Je souhaite que vous soyez bon citoyen, comme

et de votre affection, le suivoit au-delà du tombeau, et vous rappelant ses exemples, vous viviez de manière à mériter comme lui ces deux beaux titres attachés aujourd'hui à sa mémoire: honnête homme et vrai chrétien.

Parmi le clergé présent l'on remarquait, Messieurs Hamel, Ladhamme, Suzor, Gagnon, les R R P P Garneau, Michélin, S J Grenier, Tournegau, O M I; Rév P. Bonia, Guilling, Barrolet, rédemptoriste; Primeau, curé de Boucherville; Joly, de St-Boniface; MM les abbés L H Paquet, chapelain des Sœurs Franciscaines; Gagné des Ursulines; Filion, de l'Hôtel-Dieu D'Azil, curé de Beauport; Gauvreau, curé de St-Rock; Demers, du faubourg St-Jean, Audet, chapelain du Couvent de Silley; Cloutier, du Sacré-Cœur, Metivier, curé de Silley; Trépanier, chapelain des sourds et muets, Montréal; MM Paradis, Roussel, Filion, L E Nadeau, Marchand, L A Paquet, Alb Dion T Pelletier, N Gariepy, Lepage, Desroches, Paré, Pouliot, du Séminaire; Faucher, Paradis, de la cure de Québec; Arsenault, de l'Archevêché; Têtu, chapelain des Frères des Ecoles Chrétiennes; MM les abbés Lindsay, Eug Roy J B Derome, Gauthier, curé de St-Basile; C E Carrier, supérieur du collège de Lévis, Lucien Gauvreau, curé de Bienville; M Morisset, A Godbout, J Dion, Martin, Godbout, Taschereau, Delisle et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Tous les ecclésiastiques du Grand Séminaire assistaient aussi au chœur.

Le défilé était conduit par les membres que voici de la famille Marchand: M Gabriel Marchand, avocat et rédacteur propriétaire du CANADA FRANÇAIS, M Chs Marchand, de Sainte Agathe; l'hon. Sénateur Dandurand, M Gustave Grenier, greffier du Conseil Exécutif; le Dr A Simard, M Léonard, M Chs Marchand, M Turgeon, M le notaire Charlebois, M Paul LaRoque, M Edouard Laberge.

Parmi les personnes qui ont signé le registre nous mentionnons: E T Taschereau, député-gouverneur général, L A Jetté, le gouverneur de la province de Québec, col Art Evanturel, H J Sheppard, Henri Joly de Lotbinière, sir Wilfrid Laurier, Israël Tarte, Joseph Shelly, G W W Stephens, Ed Flynn, James O'Caïn, S N Parent, Sydney Fisher, C A P Pelletier, Horace Archambault, J Latchford, J E Robitoux, Miville Deschênes, Jas Guérin, Adolphe Turgeon, H T Dufy, Jules Tessier, L J Desjardins, R Lafontaine, S S Hatt, J E Barbeau, G Larocque, col Wilson, Juge Charland, Alphonse Morin, Louis Fréchette.

Remarqués dans le cortège: Théodore Dubé, de Québec; Alfred Alarie, secrétaire de l'hon. commissaire des Terres de la couronne; L P de Courval, maire d'Arthabaskaville; Jos Turcot, avocat, de Québec; M J G Scott, de Québec; Dr Geo S Waldron, de Boston, Mass; L B Morancy, marchand-tailleur, de Québec.

De St-Jean, P. Q., l'hon. Juge Charland, MM E Z Paradis, Rodolphe Paradis, P. A. Chasé, et L A Gosselin, avocats; Alphonse Morin, protonotaire, A N Deland, notaire, H Moreau, M D J N Gauthier, caissier de la banque de St-Jean; J A L'Ecuier, secrétaire-trésorier de la société de Construction; James O'Caïn, président de l'association libérale de St-Jean; MM Louis Forgue, A Marcell, Louis Régner, George H. Farrar, Samuel Roy et François Gosselin, député provincial d'Iberville.

De Lac St-Jean—M. J. B. Carbonneau, préfet; M. Armand Guy, maire de St-Prime; M. Lonsidas Lortie, Iberville; Ferdinand Larue, Mistouquo.

De Chicoutimi—M. G. D. Guay, maire.

De Roberval—M. L. P. Bilodeau, marchand.

John J. Barry, J. H. Kelly, Marc-Aurèle Lussier.

Dumas Naill Ferdinand Leclerc, Geo. Châteaufort, de St-Alban; Arthur Tremblay, N. P. S. Agapit; L. O. Ratté, Methosa Mills; F. Labranche, Portneuf; F. Lavoie, Somerset; Michel Léveillé, Rivière à Pierre; C. Ferland, Montréal; Jos. Garant, St-Romuald; Nap. Lavoie, St-Roch; Joseph Lachance, St-Jean, L. O.; Théophile Pouliot, St-Jean, L. O.; C. A. St-Pierre, Rimouski; Capt. Thomas Lebl, Fraserville.

M. F. T. Lavoie, industriel, de Plessisville, M. Brierley, du "Herald", de Montréal, M. Donat Caron, député de Matane.

CONDOLEANCES

Nous commençons cette semaine la publication des témoignages de sympathie reçus par la famille du regretté M. Marchand, publication que nous continuerons la semaine prochaine.

Ottawa, 26 sept.

Mme F. G. Marchand,

Québec.

Son Excellence le gouverneur général me télégraphie de Prince-Albert comme suit:

"Regrette profondément la triste nouvelle que vous venez de me télégraphier. Je vous serais reconnaissant si vous alliez me représenter aux funérailles et si vous exprimiez à Mme

JOHN MURPHY & CIE.

Le plus gros Stock que nous ayons eu pour le Commerce d'Automne

La saison d'automne bat son plein maintenant. Nos tablettes et nos comptoirs sont encombrés par un immense assortiment de marchandises nouvelles des plus belles et des meilleures, que nous vendons à des prix convenant à toutes les bourses. Nous voulons donner une extension des plus grandes à notre commerce, cet automne. Nous avons confiance que le public reconnaîtra les efforts que nous faisons pour le satisfaire et lui donner le plus possible de marchandises pour chaque dollar qu'il dépense à qu'il dépense à notre magasin.

Nous invitons cordialement tout le monde à venir visiter notre

Grand Assortiment d'Articles de Modes

Nos Marchandises d'Automne pour Robes

Nos Soies d'Automne

Notre assortiment de Vêtements tout fait.

Et d'autre marchandises nouvellement importées.

Nous attirons l'attention du public sur notre vente spéciale d'articles indispensables pour ménages, dans notre sous-sol, pendant toute cette semaine.

Les ordres de la campagne remplis avec soin.

Echantillons envoyés sur demande.

JOHN MURPHY & CIE

213 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

Marchand et sa famille ma plus vive sympathie.

H. E. TASCHEREAU, Député gouverneur général.

Montréal, 26 sept.

Veillez agréer mes plus vives sympathies dans la perte douloureuse que vous venez de faire.

L'Archevêque de Montréal.

Montréal, 27 sept.

La chambre de Commerce a adopté des résolutions de condoléances à la famille de feu l'honorable M. Marchand.

Tous les clubs libéraux de la ville se sont réunis, hier soir, et ont adopté de semblables résolutions.

Des discours élogieux sur la carrière de l'ancien premier ministre ont aussi été prononcés à tous les clubs.

Chaque club enverra une députation avec tributs floraux.

Montréal, 27 sept.

Mme Dandurand,

Rue Ste-Ursule.

Quebec.

Profondes sympathies pour vous et famille, dans votre douloureuse perte.

Juge et Mme CHOQUET.

(Suite à la 2^{ème} page)

Nous n'avons qu'à nous louer de la conduite de notre confrère anglais, le News, pendant les tristes événements qui viennent de se passer. Il est des gens que la présence même d'un tombeau n'a pas le pouvoir de désarmer.

Nous constatons à l'honneur de notre adversaire anglais de cette ville, qu'il n'appartient pas à cette catégorie.

Nos Tribunaux

L'ouverture du terme d'octobre de la cour supérieure a eu lieu lundi, 1^{er} octobre, sous la présidence de l'hon. Juge Charland.

La cour supérieure siégera jusqu'à samedi. Deux jugements ont déjà été rendus par l'hon. Juge. L'un dans la cause de Mme vve Vitaline Callier, vs la Standard Drain Pipe Co., et l'autre dans celle de M. Bernard Mesnard, vs Benoit Durivage. Dans la première la défenderesse a été condamnée à payer \$1500 à la demanderesse, et dans la seconde le défendeur a été condamné à payer au demandeur \$200 avec intérêt et dépens.

La cour de Circuit s'ouvrira lundi 1^{er} dix Octobre.

L'hon. juge Charland, a décidé qu'à l'avenir la cour commencera à dix heures de l'avant-midi au lieu de dix heures et demie, et l'après-midi à une heure et demie au lieu de deux heures. Nos lecteurs à qui ces renseignements peuvent être utiles feront bien de prendre note de cet avis.

M. Z. Larivière, annonce à ses amis qu'il a en stock une magnifique assortment de fourrures, cet automne. Qu'on se hâte d'aller faire un visite au magasin de M. Larivière, car ce sont les premiers ronds qu'il ont le meilleur choix.

ON DEMANDE deux apprentis, parlant l'anglais préférés, avec bonne référence chez mademoiselle Poirier, modiste, rue Richelieu.

ON DEMANDE une fille de chambre, pouvant avoir soin de deux enfants. S'adresser chez Madame Gabriel Marchand.

(Suite de la 1re page)

Montréal, 26.
Madame F. G. Marchand, Québec.

Nos sincères condoléances et nos cordiales sympathies à vous et à votre famille à l'occasion de la mort de l'honorable F. G. Marchand. Nous prions pour l'âme du regretté défunt.

LES SEURS DE L'ASILE
ST-JEAN DE DIEU.

Village des Aulnaies, 26.
Mme F. G. Marchand, Québec.

Vous avez toutes nos sympathies pour la perte de votre illustre mari.

ARTHUR M. DECHENE.

Montréal, 26.
A. M. Gabriel Marchand,

Veuillez accepter nos plus profondes sympathies dans la douleur qui vous frappe.

Dr GASTON MAILLET.

Village des Aulnaies, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Acceptez toutes nos sympathies pour vous et la famille Marchand, dans le malheur qui vous frappe.

ARTHUR M. DECHENE.

Québec, 26.
Mme F. G. Marchand,

Nos plus profondes regrets et nos plus vives sympathies.

LADY PELLETIER.

Montréal, 26.
Mme F. G. Marchand, Québec.

Le maire de Montréal déplore la perte que vous venez de faire, et au nom des citoyens de notre cité vous prie d'accepter ses plus sincères condoléances. La mort de votre mari distingué est un grand malheur pour vous et pour le pays.

R. PREFONTAINE.

Ottawa, 26.
Mme F. G. Marchand,

Acceptez de ma part et de celle de ma femme l'expression de notre sympathie dans votre douleur. Le pays entier la partage avec vous.

WILFRID LAURIER.

St-Jean, P. Q., 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Agitez nos sincères sympathies à votre douleur.

A. N. DELAND.

Aylmer, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Acceptez ma profonde sympathie dans la perte que vous venez de faire par la mort du premier ministre.

N. E. CORMIER.

CABINET DU MAIRE
HOTEL DE VILLE

Québec, 26 septembre.
A madame Marchand, Québec.

Madame,
Je m'empresse de vous offrir au nom des citoyens de Québec, l'hommage de mes respectueuses sympathies dans l'épreuve douloureuse que la providence vous envoie et qui enlève à la patrie un de ses fils les plus distingués et les plus éminents à Québec, un grand citoyen dont la figure était chère à tous.

Les regrets universels qu'il emporte dans la tombe vous seront une consolation, l'espoir, de nature à adoucir quelque peu votre chagrin.

Je suis vraiment fier d'être de tous les citoyens de Québec en vous offrant à vous-même et aux membres de votre famille éplorée mes plus sincères condoléances, et c'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur de me soulever avec respect.

Vous obéissant et tout dévoué serviteur,
S. N. PARENT,
Maire de Québec.

St-Joseph, Québec, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Profondes sympathies pour toi et membres de la famille Marchand.

Dr BELAND.

Grande Rivière, 26.
Dr A. Simard.

Appris avec chagrin le décès du premier ministre. Veuillez présenter à la famille mes sincères condoléances.

JOS. X. LAVOIE.

Montréal, 26 sept.
A. M. Gustave Grenier.

J'apprends ici avec grand regret la mort du premier ministre. Veuillez accepter mes sympathies et les transmettre à la famille.

P. AUG. CHOQUETTE.

Montréal, 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Envoyons à vous et à vos enfants hommages de notre profonde douleur.

ALF. GARNEAU.

Québec, 26 sept.
Mme F. G. Marchand, Aylmer,

Acceptez mes sincères condoléances dans la grande perte que vous venez d'éprouver.

N. E. CORMIER.

Montréal, 26 sept.

Mme F. G. Marchand, Québec.

Je viens d'apprendre avec peine la mort de votre bon mari qui fut mon ami. Veuillez me permettre de vous offrir mes plus sincères sympathies dans le grand malheur qui vous frappe.

ARTHUR TURCOTTE.

Québec, 26 sept.
Madame F. G. Marchand, Chère Madame,

Je vous prie de vouloir bien accepter mes très sincères condoléances et de croire à ma vive sympathie pour la perte irréparable de celui qui avait tant de titres à votre bien profonde affection. Une source de consolation dans votre affliction, c'est de voir l'estime universelle dont jouissait votre mari, comme homme d'Etat et comme citoyen privé, et le regret sincère qu'éprouve le public en général pour la perte de celui dont les vertus sont si hautement reconnues.

Pour ma part, soyez convaincue que je regrette en lui un ami et que je conserverai toujours un bon souvenir de nos relations mutuelles, toujours cordiales et tout à fait amicales, comme son collègue en Chambre et dans son ministère.

J'ai l'honneur d'être votre tout dévoué serviteur.

JOSEPH SHEHYN.

Montréal, 26 sept.
Madame F. G. Marchand, Québec.

Acceptez pour vous et pour votre famille mes plus profondes sympathies dans votre douleur.

W. WAINWRIGHT.

Montréal, 26 sept.
Madame F. G. Marchand, Québec.

Acceptez nos plus profondes sympathies dans la douleur qui vous frappe.

M. et MAD. ED CAVANAG.

Ottawa, 26.
Mme F. G. Marchand,

Acceptez de ma part et de celle de ma femme l'expression de notre sympathie dans votre douleur. Le pays entier la partage avec vous.

WILFRID LAURIER.

St-Jean, P. Q., 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Agitez nos sincères sympathies à votre douleur.

A. N. DELAND.

Aylmer, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Acceptez ma profonde sympathie dans la perte que vous venez de faire par la mort du premier ministre.

N. E. CORMIER.

CABINET DU MAIRE
HOTEL DE VILLE

Québec, 26 septembre.
A madame Marchand, Québec.

Madame,
Je m'empresse de vous offrir au nom des citoyens de Québec, l'hommage de mes respectueuses sympathies dans l'épreuve douloureuse que la providence vous envoie et qui enlève à la patrie un de ses fils les plus distingués et les plus éminents à Québec, un grand citoyen dont la figure était chère à tous.

Les regrets universels qu'il emporte dans la tombe vous seront une consolation, l'espoir, de nature à adoucir quelque peu votre chagrin.

Je suis vraiment fier d'être de tous les citoyens de Québec en vous offrant à vous-même et aux membres de votre famille éplorée mes plus sincères condoléances, et c'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur de me soulever avec respect.

Vous obéissant et tout dévoué serviteur,
S. N. PARENT,
Maire de Québec.

St-Joseph, Québec, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Profondes sympathies pour toi et membres de la famille Marchand.

Dr BELAND.

Grande Rivière, 26.
Dr A. Simard.

Appris avec chagrin le décès du premier ministre. Veuillez présenter à la famille mes sincères condoléances.

JOS. X. LAVOIE.

Montréal, 26 sept.
A. M. Gustave Grenier.

J'apprends ici avec grand regret la mort du premier ministre. Veuillez accepter mes sympathies et les transmettre à la famille.

P. AUG. CHOQUETTE.

Montréal, 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Envoyons à vous et à vos enfants hommages de notre profonde douleur.

ALF. GARNEAU.

Québec, 26 sept.
Mme F. G. Marchand, Aylmer,

Acceptez mes sincères condoléances dans la grande perte que vous venez d'éprouver.

N. E. CORMIER.

Montréal, 26 sept.

Mme Marchand, Veuve de l'hon. M. Marchand, Québec.

Vous perdez un grand cœur et le pays un grand citoyen. Sympathies les plus sincères de toute ma famille.

LOUIS FRECHETTE.

St-Jean, Q., 26 sept.
Madame veuve F. G. Marchand, Québec.

M. et Mme Charles Arpin sont extrêmement sensibles à la perte immense qui vous afflige ainsi que votre famille et ils vous prient de recevoir l'expression de leur profonde sympathie.

Charles et Lucille ARPIN.

Université Laval, Québec,
A. Mme F. G. Marchand,

Je viens d'apprendre la mort de ce bon M. Marchand. Je m'empresse de vous dire que je comprends votre chagrin et que j'y prends part. Ce matin, j'ai cru de mon devoir de dire la sainte messe pour le repos de l'âme de celui dont vous pleurez la mort; je vais continuer à prier et à faire prier pour ce bon chrétien et honnête citoyen. C'est la meilleure preuve de sympathie que je puisse donner à vous et à toute votre chère famille, dans cette terrible épreuve qui vous arrive; c'est la plus grande marque d'amitié que je puisse témoigner à un homme dont je n'oublierai jamais les belles qualités.

Je puis vous assurer de la sympathie de tous mes confrères de notre cher vieux Séminaire, auquel M. Marchand a donné bien des fois des marques d'un sincère attachement. Veuillez agréer, madame, avec mes sincères condoléances, l'assurance de mes sentiments respectueux.

O. E. MATHIEU, ptre.

Québec, 26 sept. 1900.
Madame F. G. Marchand, Québec.

Acceptez nos plus profondes sympathies dans la douleur qui vous frappe.

M. et MAD. ED CAVANAG.

Ottawa, 26.
Mme F. G. Marchand,

Acceptez de ma part et de celle de ma femme l'expression de notre sympathie dans votre douleur. Le pays entier la partage avec vous.

WILFRID LAURIER.

St-Jean, P. Q., 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Agitez nos sincères sympathies à votre douleur.

A. N. DELAND.

Aylmer, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Acceptez ma profonde sympathie dans la perte que vous venez de faire par la mort du premier ministre.

N. E. CORMIER.

CABINET DU MAIRE
HOTEL DE VILLE

Québec, 26 septembre.
A madame Marchand, Québec.

Madame,
Je m'empresse de vous offrir au nom des citoyens de Québec, l'hommage de mes respectueuses sympathies dans l'épreuve douloureuse que la providence vous envoie et qui enlève à la patrie un de ses fils les plus distingués et les plus éminents à Québec, un grand citoyen dont la figure était chère à tous.

Les regrets universels qu'il emporte dans la tombe vous seront une consolation, l'espoir, de nature à adoucir quelque peu votre chagrin.

Je suis vraiment fier d'être de tous les citoyens de Québec en vous offrant à vous-même et aux membres de votre famille éplorée mes plus sincères condoléances, et c'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur de me soulever avec respect.

Vous obéissant et tout dévoué serviteur,
S. N. PARENT,
Maire de Québec.

St-Joseph, Québec, 26.
Dr A. Simard, Québec.

Profondes sympathies pour toi et membres de la famille Marchand.

Dr BELAND.

Grande Rivière, 26.
Dr A. Simard.

Appris avec chagrin le décès du premier ministre. Veuillez présenter à la famille mes sincères condoléances.

JOS. X. LAVOIE.

Montréal, 26 sept.
A. M. Gustave Grenier.

J'apprends ici avec grand regret la mort du premier ministre. Veuillez accepter mes sympathies et les transmettre à la famille.

P. AUG. CHOQUETTE.

Montréal, 26.
A. Mme F. G. Marchand,

Envoyons à vous et à vos enfants hommages de notre profonde douleur.

ALF. GARNEAU.

Québec, 26 sept.
Mme F. G. Marchand, Aylmer,

Acceptez mes sincères condoléances dans la grande perte que vous venez d'éprouver.

N. E. CORMIER.

St-Hyacinthe, 27 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Acceptez les sincères condoléances dans le malheur qui vous frappe et qui prive la province de Québec d'un chef éminent, honnête et désintéressé.

E. H. RICHÉ, maire.

St-Laurent, I. O., 26 sept.
Nous venons d'apprendre avec le plus grand chagrin le malheur qui vient de vous frapper.

Je vous prie de croire que mon mari, Marie-Paul et moi sympathisons bien sincèrement avec vous.

Je regrette de ne pouvoir aller vous voir et vous dire la large part que je prends à votre douleur, mais je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous donne les forces nécessaires pour la supporter.

Veuillez être, chère madame, l'interprète de nos sympathies auprès de toute votre famille et croyez à l'affection sincère et dévouée de votre vieille amie.

H. DE CAZES.

Papineauville, Q., 26.
L'hon. Raoul Dandurand, Québec.

J'ai appris lorsque je plaçais en cour aujourd'hui la mort de notre regretté chef. La mort de l'hon. M. Marchand prive la province du chef le plus sincère et le plus dévoué qu'elle n'ait jamais eu.

C. B. MAJOR.

English Bay, Ant., 26 sept.
En l'absence du gouverneur, l'administration de l'île d'Anticosti vous prie d'agréer l'expression de ses respectueuses condoléances à l'occasion de la mort de l'honorable Marchand, premier ministre.

LANDRIEU.

No 117—Seul recours

Contre le rhume. Il n'y a de recours efficace que le BAUME RHUMAL.

LES ELECTIONS EN ANGLETERRE

London, 24 septembre.—La campagne électorale qui a commencé cette semaine dans la Grande-Bretagne et qui se terminera dans trois semaines n'est rien en comparaison de celle qui fera rage aux Etats-Unis jusqu'au 6 novembre. La vérité est qu'il y a bien peu d'intérêt populaire dans la lutte. Le "Spectator" explique cette indifférence en disant que le pays est fatigué et que, pour le moment, il ne ressent que peu ou pas d'enthousiasme aussi bien pour les hommes que pour les causes. Une analyse plus sincère de l'idée publique montrerait que les sentiments belliqueux se sont complètement éteints et que l'élection a été reculée le plus tard possible avant que la réaction contre le gouvernement commence. Il est probable que le gouvernement de lord Salisbury sera réélu à une bonne majorité, quoique celle-ci se trouvera probablement quelque peu diminuée. Mais il est vrai que le gouvernement ne tenait pas à risquer l'effet produit par le retour de l'armée sud-africaine qui ne pourra pas voter. Si les 200,000 hommes maintenant dans l'Afrique du sud pouvaient revenir chez eux et dire la vérité sur ce qui s'est passé pendant cette année de campagne, l'effet produit serait tout à fait alarmant pour le parti conservateur.

—En donnant à votre

enfant les TABLETTES SANTOMEL pour les Vers vous préviendrez le choléra, la dysenterie et les indigestions qui tuent un si grand nombre de bébés tous les ans. Ces maladies sont toujours causées par la présence des vers et les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers sont par excellence le meilleur remède à donner aux enfants qui en souffrent.

A vendre chez tous les pharmaciens ou expéditeurs au Canada et aux Etats-Unis sur réception de sec. Adressez Compagnie Chimique Franco-Américaine, 374 rue St-Denis, Montréal, Can.

M. H. PAQUET, ptre.

Convent des Sœurs Franciscaines, Chère Madame Marchand,

J'apprends à l'instant que le Bon Dieu, après vous avoir préparé, depuis quelques semaines, vient de vous demander le plus grand sacrifice de votre vie.

Permettez que je m'associe à votre douleur et à celle de toute votre famille.

Vous avez besoin, en ce moment, chère madame Marchand, de faire appel à vos sentiments si profondément chrétiens et résignés pour supporter pareille épreuve. Je prie pour que votre courage ne défaillisse pas.

Inutile d'ajouter que je prie et prieai longtemps pour l'âme de celui qui, depuis un si grand nombre d'années, m'a honoré d'une véritable amitié et que je regardais comme le type de l'honnête homme et du bon chrétien.

Au saint autel, où le prêtre est si puissant et peut si facilement payer bien des dettes, j'aurai la consolation de lui prouver la sincérité et l'amitié que j'ai toujours ressenties pour lui.

Je suis obligé de m'absenter de la ville pendant deux jours. A mon retour je ne manquerai pas d'aller vous offrir personnellement l'expression de ma profonde sympathie.

En attendant veuillez croire, chère madame Marchand, à tout mon respectueux dévouement.

L. H. PAQUET, ptre.

Montréal, 26 sept.

Madame F. G. Marchand, 25, rue Ste-Ursule, Québec.

Nous prenons une bien vive part à votre douleur.

Recevez nos sympathies.

T. E. CLEMENT.

Farnham, Q., 25 sept.

Madame Marchand, Québec.

Veuillez accepter mes plus sincères sympathies dans le malheur qui vient de vous frapper.

J. C. McCORKILL.

Montréal, 26 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Veuillez accepter mes sincères condoléances à l'occasion du malheur qui vient de vous frapper.

ADELARD LANCOT, Secrétaire de l'hon. M. Robidoux.

Montréal, 27 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Mes vives condoléances pour la perte du regretté défunt.

F. Langelier.

St-Jean, 27 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec.

J'ai appris avec peine la mort de M. Marchand. Veuillez recevoir l'assurance de ma profonde sympathie.

H. W. Chagnon.

MAISON HAMILTON



C'est le Chapeau

Que toute jeune femme qui veut suivre la mode, porte en cette saison.

Le peu de jeunes femmes qui ne portent pas ce chapeau le font pour la simple raison qu'il se vend depuis \$1.75 à \$2.50 dans presque tous les magasins.

Il n'y a pas une femme en Canada qui ne sera pas contente d'apprendre que nous venons de recevoir de New York un assortiment considérable de ces

Chapeaux de Feutre

POUR DAMES

tels que représentés par la vignette ci-dessus: bord dur et calotte flexible. Nous en avons dans toutes les nuances: gris clair, drab, bleu royal, bleu marin, vert myrthe, brun tabac, cardinal et noir. Ils sont soigneusement garnis avec bandes superposées et ouvragées.

Nous les vendrons tant que nous en auront à \$1.00 chacun. Si vous désirez vous procurer un de ces chapeaux, envoyez votre argent par la poste, dites nous la couleur que vous avez choisie et nous vous l'enversons immédiatement.

Dépechez-vous de faire votre commande car le nombre de ces chapeaux est limité.

CHEZ HAMILTON

Rues Ste-Catherine, Peel et Carre Dominion MONTREAL

Tout droit en haut de la côte, seulement à 4 blocs des gares du G.T.R. et du C.P.R.

En écrivant veuillez mentionner ce journal.

L. E. LORTIE,

EN FACE DE L'HOTEL MONNETTE, ST-JEAN, P. Q.

Spécialité: Nouveautés pour Dames

Nous avons toujours en mains un assortiment complet d'articles pour Dames.

LINGERIE, COSTUMES, BAS, MATINEES, GANTS, JUPONS, Soies, Dentelles, Broderies, Rubans et Articles de fantaisie, etc.

Une visite vous en convaincra.

L. E. LORTIE, Marchand de Nouveautés.

LES SOCIALISTES FRANÇAIS

Paris, 22 septembre.—On a adopté hier, au congrès du parti ouvrier français, une résolution déclarant que les ouvriers salueraient joyeusement une grève générale qui, si elle venait à se produire, serait le résultat des présentes conditions économiques. Il est dit dans la résolution que lorsqu'une grève de cette sorte arrivera, les socialistes ne resteront pas les bras croisés, mais descendront dans la rue avec des fusils.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

—M. O. Langlois, marchand de meubles, de cette ville, s'est assuré les services d'un homme d'expérience dans le poage des tapis. Ceux qui auraient des tapis à faire poser dans leurs maisons peuvent s'adresser chez M. O. Langlois.

LE CELEBRE Charbon Pittston

John Donaghy Successeur de Bisett & Donaghy

MARCHAND DE Charbon, Bois et Glace

Prix du charbon livré à St-Jean

GRATE..... \$5.25
EGG..... 5.25
STOVE..... 5.50
CHESTNUT..... 5.50
CHARBON DE FORGE..... 6.00
CHARBON MOU..... 5.50

Ces prix sont nets, sans escompte d'aucune sorte, et peuvent être changés en tout temps sans avis, excepté quand l'ordre a été accepté avant le changement.

Le vapeur "Majestic" fera le service régulier entre

NOYAN, ST-PAUL DE FLE AUX NOIX, SABBREVOIS ET ST-JEAN

TOUS LES SAMEDIS.

Des billets de saison, aller et retour, seront vendus entre Noyan et St-Jean, au prix de trente cents par voyage, et pour les autres endroits, entre Noyan et St-Jean, à des prix proportionnés à la diminution de la distance. Ce vapeur débarquera les passagers et les marchandises dans le port de la ville de St-Jean. Ceux qui désirent organiser des excursions pour l'île aux Noix, à la chapelle de Ste-Anne à l'île à la Motte et tous les autres endroits situés sur le lac Champlain, pourront s'adresser dès maintenant à M. B. V. Naylor, Noyan, P.Q., afin de s'entendre pour le loyer du bateau.

MERIZZI EMILE, L.L.B. AVOCAT, NAPIERVILLE, P. Q.

M. Emile Mériszi suivra les cours d'Iberville.

LIVRES SUR L'AGRICULTURE, ETC.

Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, ou culture raisonnée des fruits, légumes et fleurs qui peuvent réussir dans le climat de Québec, par l'abbé Provancher, 1 vol. avec gravures.....\$0 15

Manuel illustré du jardinier fleuriste, par Brabant et Bédard, 1 fort vol., \$0 60

Guide du parfait jardinier potager en fruitier, par J. Rouffé, 1 vol. avec gravures.....\$0 50

Guide du parfait jardinier fleuriste, par Hocquart, 1 vol. avec gravures.....\$0 50

Manuel illustré du jardinier, Plantes potagères, aromatiques, arbres fruitiers, plantes d'ornement, etc., par Bédard, 1 fort volume relié.....\$0 75

Manuel du jardinier, contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers, fruitiers et fleuristes, par V. Lucas, 1 vol. avec nombreuses figures.....\$0 60

Trois ouvrages d'Agriculture théorique et pratique, par A. C. P. R. Landry, ouvrage couronné par le Conseil d'Agriculture de la province de Québec, 1 vol. relié.....\$1 00

Les engrais au village, Guide pratique par Fayet, 1 vol.....\$0 50

Comptabilité agricole, par H. Baril, 1 vol.....\$0 50

Manuel de l'apiculture moderne, Nouvelles causeries sur les abeilles, 1 beau volume, 20 gravures.....\$0 75

L'Apiculture moderne, par A. L. Clément, 1 vol. des abeilles.....\$0 50

La ruche.—Les maladies et les ennemis des abeilles.—Utilisation du miel et de la cire, 115 gravures, 1 vol. \$0 50

LES DEMI-TENTATIVES

POUR ÊTRE EN SANTÉ NE
REUSSISSENT JAMAIS

L'honnête Usage du
Céleri Composé de Paine
Fera disparaître pour
toujours vos Troubles

LE GRAND COMPOSÉ GA-
RANTIT UN NOUVEAU
BAIL DE VIE

Il est pitoyable de voir les demi-tentatives et les efforts presque inutiles faits par beaucoup de gens pour se débarrasser de la mauvaise santé. Des efforts plus déterminés et une énergie plus grande devraient être déployés pour décider de la victoire, comme on le fait pour n'importe quelle autre entreprise.

Il y a trop de ferveur du "fatalisme"; d'autres font usage de presque tout ce qui est recommandé par les voisins, tandis que beaucoup de gens considèrent l'usage d'un remède comme une simple tentative, et ils obtiennent un soulagement temporaire.

Si vous vous servez du Céleri Composé de Paine pour nettoyer le sang, régler et tonifier les nerfs, chasser le rhumatisme, la névralgie, les maux de tête, les maladies de reins et la dyspepsie, alors vous êtes sûr que le travail de régénération est complet et sera permanent.

C'est certainement un crime et une folie de la part des jeunes et des vieux de persister dans un état de demi-santé et de fermer les yeux sur les grands bienfaits produits par le Céleri Composé de Paine. On ne connaît pas dans l'univers, aucun autre remède aussi bon pour fortifier et reconstruire le système, pour combattre les temps durs et variables de l'automne.

Allez sans retard chez votre pharmacien, et procurez-vous une bouteille de Céleri Composé de Paine, et constatez combien rapidement disparaîtront les "maux"; vos maux de tête, vos maux de reins, vos maux de nerfs, vos maux de rhumatisme et névralgie, s'en iront, et une santé permanente, l'activité et le bonheur seront votre partage.

ÉTATS-UNIS

MASSACHUSETTS

WORCESTER

Edouard J. Mallette, âgé de 20 ans, machiniste de son état, s'est enrôlé mardi dans l'infanterie régulière de réserve. Il ne sait pas encore où on l'envoiera.

—Les funérailles de Cha. Brithume, autrui de Worcester, mort ces jours derniers à Pascoag ont eu lieu à Holden mercredi. Le défunt était âgé de 28 ans.

LOWELL

La perspective de la grève des imprimeurs est moins qu'encombrante et, en dépit des assertions contraires des chefs ouvriers, elle semble devoir durer encore un temps considérable. Le bureau d'arbitrage de l'Etat a fait bien des efforts pour établir une entente entre les deux parties, mais il n'est pas parvenu à changer la situation le moins du monde.

Les grévistes toutefois sont toujours confiants en leur victoire définitive. Il faut espérer que leurs espérances ne seront pas déçues et qu'ils ne seront pas obligés de se mettre à la charge des autres unions qui leur offrent leur support, financier aussi bien que moral.

La misère qu'une grève prolongée entraînerait à sa suite aurait un mauvais effet sur la population de la ville et mettrait en danger la bonne opinion et l'estime qu'on a toujours eue à l'égard des compagnies Merrimack et Hamilton, car, malgré ce qu'en disent les agents de ces compagnies, l'on comprend et l'on voit partout que ceux-ci sont la cause première de tous les troubles qui confrontent près d'un mille de leurs employés.

En refusant à ceux-ci une rémunération raisonnable pour le travail de surcroît, ils ont agi contre tous les principes de la justice et, en engageant des Grecs pour remplacer les employés de l'imprimerie qui sont en grève, ils montrent clairement qu'ils n'ont aucun respect pour les ouvriers honnêtes, intelligents et doués des qualités qui font le bon citoyen. Les Grecs, parce qu'ils n'ont pas de famille à supporter et qu'ils se contentent d'un genre de vie qui répugne aux idées américaines, travaillent à un salaire moindre. Les corporations commettent, par conséquent, un crime de déshumanité en substituant un crime à l'autre.

—Mme Narcisse Sasseville, âgée de 60 ans, est morte à sa résidence, 111, rue Main à Paris, le 20 octobre, à 11 h. 20, d'une maladie de cœur. Quoiqu'elle fut malade depuis longtemps, on ne s'attendait pas à sa mort.

Le défunt (fait membre de la société des Dames de St-Anne et demeurait depuis longtemps à Marboro).

Son époux, gardien à la fabrique de chaussures Howo, lui survit ainsi que trois fils et deux filles.

—M. Aglae Beaulieu a été accidentellement blessé à la jambe avec des ciseaux mardi, par un apprenti barbier à son emploi. La blessure a fait beaucoup souffrir; on craint qu'il n'ait un empoisonnement du sang.

FITCHBURG

La compagnie Geo. W. Wheelright Paper a institué une petite pouruite de \$50,000 à la ville de Fitchburg pour dommages causés à son commerce par l'écoulement des égouts dans la rivière Nashua. Elle demande aussi que la ville soit empêchée de laisser couler ses égouts dans cette rivière. La fabrique de la Cie est sur le bord de la rivière Nashua. A l'été jusqu'à ces années dernières, l'eau était assez pure pour s'en servir dans la confection du papier, mais depuis que les égouts y abouissent, M. Wheelright et Cie ont dû installer

lor au prix de \$30,000 un filtre par lequel passe toute l'eau de la fabrique. Beaucoup d'autres manufactures se plaignent aussi de ces égouts. Il est probable que cette poursuite aura pour but d'amener un changement dans le présent état de choses.

FALL RIVER

Un Canadien, âgé de 52 ans, nommé Balthazar Caya et demeurant sur la rue Clement, au village Shove s'est suicidé mardi en prenant une forte dose de vert de Paris. Depuis la mort de son épouse il y a environ un an, Caya avait donné des signes d'aliénation mentale, mais on ne s'attendait nullement à ce qu'il mettrait à ses jours une fin si tragique. Mardi après-midi, il est entré dans un appartement isolé de sa maison et a avalé près d'une livre de vert de Paris délayé dans de l'eau. On l'a trouvé privé de sentiments et un médecin a été appelé. Le docteur Mercier a répondu à l'appel, mais ses efforts pour sauver le malheureux ont été inutiles. Il a expiré à 10 heures le soir. Il laisse quatre enfants.

—Un pénible accident est arrivé mardi matin, sur la voie ferrée, au pied de la rue Almond, près du pont, au moyen duquel on traverse la voie ferrée à cet endroit. Joseph Dufour, 84 rue Division, a été frappé par un convoi venant de Newport et devant arriver à la gare de la rue Ferry à 8 h 50. Le jeune Dufour se rendait à la fabrique Iron Works, où quelques-uns de ses parents travaillent. Il leur apportait un goûter. Le train arriva sur lui avant qu'il eut le temps de se placer hors de la voie. Au lieu de se jeter du bon côté, il se rangea près du mur où il n'avait pas assez de place pour se tenir. Le train le lança à une vingtaine de pieds et on ramassa son cadavre quelques instants après.

—Un homme âgé de 32 ans, venant on ne sait d'où et dont le nom est inconnu, a été trouvé mort asphyxié par le gaz dans sa chambre, à l'hôtel McKinley, près de la gare Fall River, mardi matin. L'inconnu est arrivé à l'hôtel lundi soir, peu de temps avant minuit et a demandé une chambre. Il paraissait complètement sobri. Il n'a pas mis son nom au registre. On lui a donné la chambre No 10 où il a été trouvé mort le matin par Mme Duvalley, épouse du propriétaire de l'hôtel.

WARE

La révérende Sœur Mailloux, de la communauté des Sœurs Grises, et supérieure de l'hôpital Notre Dame à Montréal, était en visite chez son père, M. Mag. Mailloux, de la rue East Main, mercredi dernier. La révérende sœur se rend à Morristown, Ohio, où sa communauté possède un hôpital. La sœur Mailloux préside à l'ouverture des cours que l'on y a établis pour former les gardes-malades. La révérende sœur Piché, supérieure de l'orphelinat Ste-Anne, de Woonsocket, Mass., rue Granite, ne accompagnait sœur Mailloux.

—Samedi à eu lieu l'inspection annuelle des pompiers. Nos Canadiens du No 4 ont montré aux autres compagnies ce que peuvent faire les gens de la plus jeune compagnie.

SOUTHBRIDGE

Nous enregistrons le premier accident de chasse de cette saison. Henri Lavallée en est la victime. En parcourant les bois avec son ami, John Marcy, Lavallée a reçu la décharge du fusil de celui-ci dans le genou. L'autre l'avait pris pour une perdrix au bruit qu'il faisait et a tiré sans le voir. Blessure pas très dangereuse. Marcy a pensé son cousin puis l'a ramené chez lui.

—Arthur Tremblay et Jos. Pelquin, doivent s'enrôler pour aller faire le service en Chine dans l'armée régulière. Tremblay est âgé de 19 ans, employé à la filature et membre de la milice, espagnole K. Il est arrivé récemment du Canada.

HOLYOKE

Le club de naturalisation de Holyoke, s'est réuni dimanche à la Salle Canadienne et a procédé à l'élection de ses officiers.

M. Edouard Carrière, prie d'accepter du nouveau la présidence, a refusé cet honneur et cette charge à cause de ses nombreuses occupations, comme inspecteur des écoles, surtout à cette époque où se fait le recensement des enfants.

M. Daniel Proulx a été élu à sa place.

M. E. Saint-Jacques et l'avocat O. G. Gosselin ont été élus vice-présidents; J. D. Godin, secrétaire, et Pierre Bonvouloir, trésorier.

POUR LES

ENFANTS

SANS SOMMEIL

On d'une dentition difficile, que les mères soient bien convaincues que le Sirop Calmant du Dr Fred J. Demers est réellement le meilleur: car il ne manque jamais de procurer aux bébés un sommeil calme, naturel et réparateur; il rend la dentition facile et calme les coliques. Essayez-le.

En vente partout. Dépôt: 1157, rue St-Laurent, Montréal.

—Les amateurs de chasse qui aimeraient à employer des cartouches supérieures à toutes autres, devraient se procurer celles de la Robin Hood Powder Co., à vendre à St-Jean, chez Ed. Arpin, à \$250 le cent. Ces cartouches sont chargées de poudre sans fumée, donnent au plomb une pénétration mortelle, ne produisent pas de reculade à l'épaule, ne salissent pas le canon du fusil et peuvent être employés avec sécurité dans tous les fusils.

NEW-HAMPSHIRE

NEW MARKET

La population de notre paisible village a été mise en émoi par la nouvelle de la mort soudaine de Joseph Roberge, arrivé à midi dimanche. Pour bien démontrer les circonstances qui entouraient cette mort soudaine, il est bon de rappeler que le défunt a été condamné, au printemps dernier, à purger une condamnation d'une année à la prison d'Exeter, N. H., pour avoir tiré un coup de revolver sur son père, mais par un heureux hasard la balle n'a pas produit l'effet voulu et est encore localisée dans la tête de la victime qui jouit d'une bonne santé. Or, le malheureux fils, grâce à sa bonne conduite à la prison, a obtenu depuis quelques semaines le privilège de venir voir ses parents en compagnie du geôlier de la prison. Mais dimanche matin, le pauvre garçon arriva chez son père, disant qu'il avait eu la permission de venir passer le dimanche avec eux; après avoir fait une averse de la maison, il se rendit avec son père et sa mère au domicile de son frère, ici dans le village. Une heure après, le frère fit servir un copieux déjeuner, il se plaignit de douleurs atroces à l'estomac et tomba dans une terrible crise épileptique. Le médecin mandé en toute hâte, après s'être enquis des circonstances qui pouvaient déterminer le triste état du malade, administra un puissant vomitif, sans résultat. Une nouvelle crise mit fin à l'existence du malheureux. En fouillant les habits du malheureux on a trouvé une fiole à moitié remplie de strychnine, et une lame de vieux rasoir. Les médecins n'ont aucun doute que le pauvre Roberge s'est empoisonné dans un moment de désespoir, et qu'il aura choisi pour accomplir son sinistre dessein le moment où il était dans sa famille. Une enquête n'a pas été jugée nécessaire par les autorités.

CONNECTICUT

WATERGIAN

Les travaux pour les fondations de la cheminée du système de chauffage à la vapeur, pour l'église, ont commencé mercredi matin et seront terminés promptement; tous les matériaux sont prêts; cette amélioration sera appréciée, car le système défectueux qui nous avions laissé beaucoup à désirer.

—Notre école catholique, où l'anglais et le français sont enseignés, est fréquentée par au-delà de 150 enfants, ce qui répond bien au désir de notre digne curé M. l'abbé A. O'Keefe, qui a tant à cœur l'éducation religieuse des enfants.

WILLIMANTIC

—Mlle Orlie Massé, de cette ville, est partie mardi, pour Athabaska, Canada.

—M. et Mme Frank Gélinas, sont partis lundi, pour le Canada.

—Mlle Loretta Buteau, fille de D. Henri Buteau, de Batic, Conn., et Mlle Louise Buteau, du Canada, étaient ici mardi.

—Le juge C. N. Daniels, de cette ville, a été nommé candidat comme juge de la cour des preuves, sur le ticket républicain.

—M. J. O. Blanchette a acheté un terrain à Pleasant Beach, au bord de la mer dans l'intention de se bâtir une résidence d'été.

—La société Saint-Jean-Baptiste, de cette ville, sera présentée à la convention de l'Union, cette semaine, par J. Godfroy Lapalme, Alphonse Chagnon et Napoléon Bado, père, et le Club Lafayette par Adolphe Vaillant, Joseph Martin et Hormidas Don.

—Notre paroisse donnait, dimanche, 16 septembre, \$200 au bénéfice des malheureux de Galveston, Texas.

BEAUCOUP D'OUVRAGE POUR PEU D'ARGENT

LES TEINTURES DIAMOND

Sont les agents les plus
profitables qu'on puisse
employer à domicile.

Aucun article en usage dans les demeures de la Nouvelle-Angleterre n'est aussi indispensable à l'économie dans le ménage que les Teintures Diamond. Ces aides indispensables ont été obtenues à cause de la qualité qu'elles possèdent, de l'excellence des couleurs qu'elles donnent et de la facilité et du confort qu'on éprouve à teindre avec ces teintures.

Songez donc! Avec un paquet de Teintures Diamond vous pouvez teindre depuis une juque à six livres d'articles, suivant la nuance qu'on veut obtenir. C'est un travail merveilleux si l'on tient compte du peu de dépenses encourues.

—Le gilet, votre chemise, votre blouse, votre jupe de robe, les habillements de votre mari et les vêtements de vos enfants sont peut-être sales, chargés et de mauvaise apparence; mais avec un paquet de dix cents de Teinture Diamond vous pouvez faire un grand changement et mettre les vieux vêtements comme des neufs pour la saison actuelle.

Un seul essai dans ce travail de véritable économie vous convaincra que les Teintures Diamond font vraiment épargner de l'argent dans une famille.

LE NUMÉRO D'OCTOBRE DU
"LADIES' HOME JOURNAL"

offre un intérêt tout particulier. Parmi les intéressants articles dus à la plume des meilleurs écrivains, nous mentionnerons: "The Story of a Young Man", "A Story of Beautiful Women", "Romances of Some Southern Homes", "A Minister among the Cowboys" et "A Minister's Wife".

Ce numéro contient en outre plusieurs dessins d'architecture et des renseignements utiles de toutes sortes. Publié à Philadelphie par la Curtis Publishing Company. Un dollar par année; dix cents le numéro.

UNE GRANDE REPUTATION

A été obtenue par les Pilules
Roses du Dr Williams

Non seulement au Canada, mais dans tous les pays civilisés du monde entier—Le mérite seul à donné à ce grand remède la supériorité qu'il possède sur tous ses concurrents.

La réputation obtenue par les Pilules Roses du Dr Williams, non-seulement au Canada, mais dans le monde entier, repose sur une base très solide qu'on peut résumer en deux mots—mérite authentique. Les fabricants de ces pilules ont eu l'occasion de s'enquérir d'un grand nombre de guérisons opérées par ce remède et ils savent que, dans certains cas, ces guérisons ont été opérées quand d'autres remèdes n'avaient pas même donné de soulagement. Dernièrement, nous avons entendu parler d'une autre guérison qui ne saurait manquer d'augmenter la popularité des Pilules Roses du Dr Williams dans la localité où elle a été opérée, et vu que nous pouvons certifier que les faits sont vrais, cela nous donne pour effet de donner de l'espoir aux personnes souffrantes demeurant en d'autres endroits.

M. Walter H. Johnson est un des hommes les mieux connus de la partie nord du comté de Queen. Il demeure dans la ville de Caledonia, où il tient un hôtel et possède une diligence qui transporte le passager entre cette ville et Liverpool, une distance d'environ trente milles. M. Johnson qui se trouvait dernièrement à Bridgewater, a fait au représentant de ce journal le rapport suivant: Il y a environ trois ans il est tombé gravement malade. Il s'est placé sous les soins des meilleurs médecins. Sa guérison s'est faite lentement et les médecins lui dirent qu'ils avaient peu d'espoir de le mettre en état de continuer sa besogne ordinaire. La maladie semblait s'être logée dans les reins, et il fut alité pendant huit semaines ou plus. Il endurait constamment de grandes douleurs au dos, il perdait l'appétit et sa santé en général paraissait être délabrée. Il se décida alors à essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et il en acheta une demi-douzaine de boîtes. Au bout d'une couple de semaines, il remarqua que sa santé s'améliorait et il continua à faire usage des pilules; après en avoir pris dix ou douze boîtes, il constata que non-seulement il était complètement guéri, mais qu'il était son travail, en meilleure santé qu'il l'avait été depuis des années. Depuis ce temps, il conduit chaque jour sa diligence entre Caledonia et Liverpool, et le moindre symptôme de la maladie ne s'est jamais fait sentir, bien qu'il soit souvent exposé aux temps froids et pluvieux, ce qui aurait sans doute pour effet de faire revenir la maladie, si son système n'avait pas été si fortement renforcé contre ces attaques, en faisant usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Si le sang est pur et sain, la maladie ne peut pas exister. La raison pour laquelle les Pilules Roses du Dr Williams guérissent tant de sortes de maladies, c'est qu'elles agissent directement sur le sang et les nerfs, atteignant par là le germe de la maladie. Les autres remèdes n'agissent que sur les symptômes de la maladie et c'est pour ce que la maladie revient toujours quand vous cessez de les prendre. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent d'une manière permanente, les maladies des reins, le rhumatisme, les érysipèles, l'anémie et les maladies analogues. Mais ne manquez pas de vous procurer les véritables qui portent le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte.

NUÉE DE PAPILLONS

SPECTACLE ÉTRANGE SUR LA CÔTE DU
MARYLAND

Baltimore, Md., 26.—Le capitaine d'un vapeur qui fait le service entre Baltimore et Tolchester, sur la côte du Maryland, raconte que, pendant son dernier voyage, il a été témoin d'un phénomène curieux. Son navire a dû traverser une véritable nuée de papillons. Il dit qu'il n'a jamais vu pareil spectacle: les papillons étaient presque aussi larges qu'une main d'homme, il y en avait des milliers et des milliers. D'où venaient-ils, où allaient-ils, c'est ce qu'il était impossible de deviner. Tous les passagers du vapeur ont pu jouir de ce spectacle étrange qui a duré plus d'une demi-heure, temps qu'il a fallu pour traverser cet épais nuage. Le capitaine a remarqué qu'il y avait quelques hirondelles mêlées aux papillons, mais elles ont passé inaperçues.

Les Enfants pleurent pour avoir du
CASTORIA.

**VIN de
QUININE
CAMPBELL**

Guérit les Rhumes
Rend le Sommeil
Restore les Forces

UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

SA TÊTE ÉTAIT

HORRIBLE À VOIR

"De grandes plaies couvraient la tête et la figure de notre enfant", écrit C. D. Isbill, de Marganton, Tenn., "aucun remède ne lui fit du bien avant que l'onguent d'Armica, de Bucklen, le guérissent. Infaillible pour les éruptions, les contusions, les accidents et les hémorrhoides. Guérison assurée. Seulement 25 cents, chez tous les pharmaciens.

PROFITS RÉALISÉS DANS LES
VENTES DE BREVETS
D'INVENTION

Un inventeur de Jewell County, Kansas, qui inventa un outil, combiné, comprenant un marteau, une hachette, un tourne-vis, des tenailles, un poinçon, une pince pour couper le fil de fer et plusieurs autres outils, vendit pour \$800 de ces outils en un mois.

Charles Berkholtz de Hossensack, Penn., a vendu à un syndicat d'Allentown un procédé pour tanner le cuir. Prix de vente, \$25,000, plus un droit d'un centin sur chaque peau tannée durant une période de 17 ans.

Emmanuel Edlin, commis missionnaire d'Anderson, Ohio, fournit à une négresse, Mme Lulu Goth, l'argent nécessaire pour breveter un sofa. Ces deux associés viennent de vendre leur brevet pour la somme de \$3,000.

R. H. Hance, de Monticello, N.Y., a refusé une offre de \$50,000 pour son brevet relatif à un couvercle à ressorts pour boîtes de conserves et pots à confitures. Ce couvercle est reconnu comme le plus facile de fonctionnement et le plus économique qui soit sur le marché.

La Gaude des Inventeurs, de M. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal et Washington, contiennent toutes les informations nécessaires aux inventeurs; envoyez votre adresse pour en avoir une copie.

The D. & L. EMULSION

The D. & L. EMULSION
Est la meilleure préparation d'huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux enfants les plus délicats.

The D. & L. EMULSION
Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION
Fournit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez-vous
qu'il est l'original
DAVIS & LAWRENCE
de véritable.
CO., Limited, Montreal.

HOAIRE DU CHEMIN DE FER
DU GRAND TRONC

DÉPART DE ST-JEAN POUR MONTRÉAL:—
6 35 a.m., 6 50 a.m., 7 07 a.m., les dimanches inclus.

8 15 a.m., tous les jours, les dimanches exceptés.
1 45 p.m., 2 12 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

7 20 p.m., le dimanche excepté, 8 53 p.m. tous les jours dimanche inclus, 9 25 p.m. le dimanche excepté.

ARRIVÉE DE MONTRÉAL:—
8 15 a.m., 9 45 a.m., dimanche excepté, 10 50 a.m., tous les jours.

2 35 p.m., 5 45 p.m., le dimanche excepté.
7 40 p.m., 7 50 p.m., 9 15 p.m., tous les jours, le dimanche inclus.

FERONNERIE, POELES
Ebenanaphlo
MONTREAL.
CHARBON ETC.

COMMENT EST VOTRE FOI?
Si vous reconnaissez que vous êtes malade, vous souffrez d'affections du foie, vous avez mal dans le dos, vous êtes constipé, vous êtes épuisé, vous avez constamment mal à la tête, vous avez besoin de—

"CALIFORNIA" pour les rognons

Des milliers de personnes témoignent des bonnes qualités de ce célèbre "California". Voici un homme qui croit à son efficacité. Lisez le témoignage suivant donné par M. George Brossard, ass. Maître du Poste à St-Jean, P.Q.

"J'ai souffert d'un point dans le dos, au côté gauche, pendant 2 ans. J'ai appris ce que le célèbre "California" avait fait à d'autres, et j'en ai essayé une bouteille au mois de mars 1900. Quinze jours après j'étais bien comme je n'avais jamais été."

GEORGE BROSSARD,
Ass. Maître du Poste, St-Jean, Q.
On peut se procurer le "California" au Canada dans toutes les épiceries.

Toutes commandes remplies avec soin et promptitude.

UNE VIE SAUVÉE

J'ai eu un très-mauvais rhume compliqué d'influenza. J'essayai une fois de remède pour le rhume, que j'achetai dans les pharmacies, mais aucun de ces remèdes ne me fit du bien. J'ai employé une bouteille de Sirop Indien de Smith, pour le rhume, et ce remède m'a immédiatement guéri. Je conseille à tous mes amis d'essayer ce remède quand ils sont atteints d'un mauvais rhume.

S. H. POIRAS,
Télégraphiste, à l'emploi du C.P.R.
St-Jean, 6 mars 1900.

U. Normandin, CHAPELIER

a en magasin un
assortiment complet de

de toutes sortes, pour hommes et enfants, dans les
goûts les plus nouveaux. Il a aussi un grand assortiment de casquettes, au plus bas prix.

a l'enseigne du Buffalo
34 RUE RICHELIEU,
St-Jean, P.Q.

Une voûte spéciale pour l'emmagasinage des fourrures pendant les mois d'été.

T. A. COUSINS,
BUREAU d'ASSURANCE, &c.,
No.68, rue Richelieu, - St. Jean, P.Q.

Notre stock est considérable,
notre assortiment est au complet
et nos prix défient toute compétition.

Nous invitons Messieurs les
hôteliers à nous transmettre leurs
commandes. Ils sont certains de
trouver ce qu'ils leur faudra chez
nous, et à meilleur marché qu'à
Montréal.

Nous sommes agents pour:
"The American Tobacco Co."
"The Empire Tobacco Co."

LONGTIN, FRERE & Cie,
MARCHANDS IMPORTATEURS EN GROS DE
Vins, Liqueurs & Cigares
117 rue Richelieu
St. Jean, P. Q.

MOORE'S
"HAPPY HOME"
RANGE
POELE DE
CUISINE

Un assortiment complet et
varié de
Provenant des meilleures ma-
nufactures du Canada, telles
que Gurney & Massey
et autres
—CHEZ—

Edouard Morel
—Ferblantier, Plombier et Couvreur—
145 RUE RICHELIEU, En face du bloc Langellier. ST-JEAN, P. Q.

JAMES O'CAIN,
COMMEICANT DE
BOIS ET CHARBON
Courtier de Douanes
—ET—
AGENT pour les différentes COMPAGNIES D'ASSU-
RANCES dont les noms suivent:—
London Assurance, Phoenix of London, Alliance, Phoenix
of Hartford, London & Lancashire, Atlas, Western, North-
ern Assurance, Caledonian Insurance Co., Guardian, Queen,
Union Assurance, North British & Mercantile Ins. Co., The
Canada Accident Assurance Co., Indentification and Protec-
tive Co. of Canada.

RUE ST. GEORGES,
ST. JEAN, P. Q.

Joseph Lavoie,
COMPTABLE ET AGENT.
ASSURANCES
FEU, ACCIDENTS, VIE
—Spécialité:—RÈGLEMENT DE FAILLITES.—
BUREAUX, No. 171 RUE RICHELIEU, ST. JEAN
Ancien bureau de la Banque de St-Jean, bloc O'Caïn.

L'ELIXIR DE LONGUE VIE

Par Rabul de Navery

V

ABRAHAM ZEK

Depuis le retour du comte au château du Danube, une partie de ses matinées est employée à soulager les malades, à panser les blessés. La faculté de Buda-Pesth s'irrite en vain de la vogue de ce docteur étranger qui soigne gratuitement, donne les remèdes, et sauve ceux qu'elle abandonne, rien ne peut empêcher le courant, et diminuer la vogue croissante de Palma. Sa réputation s'étend de proche en proche. Il ne fait aucun effort pour l'agrandir. L'amour de l'humanité le porte seul à sacrifier son temps et son or à ceux qui s'adressent à lui. On ne saurait même dire comment cette célébrité commença. Peut-être par un moissonneur qui venait de se blesser avec sa faucille, et qu'un onguent fourni par le comte guérit avec une rapidité merveilleuse. Peut-être par une mère désespérée accourant au manoir implorer un peu d'aide, et qui vit renaître son enfant dans ses bras après que le comte eut versé sur ses lèvres quelques gouttes de cordial. Ce qui est certain c'est que commencée par les pauvres, elle s'étendit avec une rapidité incroyable.

Bientôt de tous les points de la Hongrie, les riches accoururent à Buda-Pesth, sollicitant à prix d'or une consultation. Souvent elle se trouvait tellement ajournée. Alors les malades habitaient en attendant, soit l'hôtelier de la ville de maître Saky, soit l'auberge plus modeste de Nikla. La vogue marchait doucement à la fortune. Afin de ne point se voir obligés de refuser la clientèle, elle fit bâtir un pavillon renfermant huit chambres qui toutes se trouveraient occupées. Gaisko le joueur de cithare donnait maintenant de véritables concerts; un de ses cousins chantait et le couple de petits musiciens pouvait compter déjà un joli chiffre d'économies. On eût dit que l'arrivée de Palma ait été celle d'un enchanteur dont la baguette opère sans fin des miracles.

Comme il lui était impossible d'empêcher les gentilshommes guéris de lui prouver leur reconnaissance, le comte fonda à Buda-Pesth un hospice pour les voyageurs pauvres. Quiconque traversait la ville pouvait s'arrêter huit jours dans ce caravansérail de la charité. Quand le voyageur partait, on lui remettait un habillement neuf, un pain, une pièce de monnaie et on lui souhaitait bonne route.

Tout ce que l'on avait l'intention d'offrir à Palma était envoyé à cet hospice placé sous le vocable hospitalier de Saint-Julien. Il ne se passait guère de jours sans que la Gazette de Mathias Rath parlât de ce guérisseur généreux, de ce docteur dont la science paraissait universelle. D'abord le journaliste se tient sur la défensive. Très pratique, légèrement railleur, il eût été sans doute le premier à vanter les talents de Palma, si celui-ci n'avait tout d'abord, avec un peu d'imprudence peut-être, parlé de la transmutation des métaux et de la recherche de l'Élixir de longue vie. L'alchimiste pendant quelques mois fit oublier le médecin. Mais quand il vit que le comte opérait de véritables merveilles, que les docteurs de Buda-Pesth lui envoyaient leurs malades; que toute rivalité d'amour-propre devait se taire en présence des faits, Mathias Rath devint un fervent admirateur de Palma, et sa Gazette lui resta ouverte.

Un événement inattendu et qui bouleversa la Hongrie vint ajouter à la renommée du comte. Le roi Joseph tomba gravement malade. La panique s'empara du monarque, de sa famille, de ses confidents. Un exprès fut envoyé à Palma. Celui-ci monta dans le carrosse du roi, brula les relais, soigna le monarque, et revint à Buda-Pesth avec une décoration de plus, et une célébrité désormais à l'abri de toute atteinte.

Ce fut une semaine après cette cure qu'on put lire dans la feuille de Mathias Rath l'article suivant : "Dans une semaine sera faite en présence d'une foule composée de tout ce que Buda-Pesth compte de célèbres, la plus curieuse expérience des temps modernes. Le moyen âge a dépensé des siècles à la recherche d'un secret résolu par cet homme étrange qui s'appelle le comte Palma. Savant comme un mage, mystérieux comme un prêtre d'Isis,

ayant passé ses journées dans les bibliothèques de l'Europe et de l'Asie, le gentilhomme qui désormais a son nom fait dans la science, convoque non pas quelques privilégiés, mais une centaine d'invités à l'expérience dont nous parlons.

"Tout le monde ici connaît le comte Palma. Haute taille, physionomie superbe, démarche élégante, geste qui commande, regard qui fascine, voix qui enchante, il possède tout ce qui contribue à rendre un homme capable de dominer les foules. Sa science n'a jamais nui à sa bonté. Il donne des fêtes royales dans le château du Danube, mais il héberge les pauvres à l'hospice Saint-Julien. Enigmatisque comme tout ce qui est grand, il a pu assurer ici une autorité sans conteste. On peut ne point l'aimer, il faut qu'on l'admire. Réussira-t-il? Son audace ne porterait-elle point atteinte aux lois immuables de la nature? Possède-t-il le pouvoir d'éloigner la mort et de rendre la jeunesse? Phénomène étrange et terrible dont nous aurons la solution prochaine.

"Dans huit jours, au milieu d'une fête dont la magnificence défiera tout ce que jusqu'ici on a pu voir, le comte Palma portera sur ses lèvres une coupe remplie de l'Élixir de longue vie, sera subitement transformé. Sa taille retrouvera la souplesse de la vingtième année; ses cheveux blancs redeviendront noirs. Il sera le même homme, moins l'affaiblissement infligé par le nombre des années; il affirme que toutes les connaissances de l'esprit resteront intactes. Si un pareil fait s'accomplit, ne sera-ce point le plus grand des prodiges? Peut-on y croire? La science du comte Palma est puissante, et sa croyance dans la réussite de l'expérience est absolue. Plus de cinquante habitants de Buda-Pesth sont invités à passer une semaine au château; les autres s'y rendront seulement le jour où doit avoir lieu l'expérience. Il y aura souper, concert et bal au manoir. C'est à minuit que le comte Palma, buvant la liqueur du rajeunissement, risquera cette étrange partie contre l'impossible.

"Nous tiendrons nos lecteurs au courant des moindres détails de cette fête, car nous sommes au nombre des Elus qui resteront plusieurs jours dans ce château où l'on affirme que revient encore le fantôme de la femme du Magnat assassinée par son époux." On peut juger de l'effet produit par cet article. On ne parla d'autre chose dans la ville. Les courriers emportant la Gazette dans toute la Hongrie firent de l'expérience du comte Palma une nouvelle étonnante. Les savants s'écrièrent; les gazetiers échangeaient de volumineuses correspondances. On ne vit sur la route de Buda-Pesth au château du Danube, que courriers chargés de demandes d'invitations. Il ne fut point possible à Palma d'augmenter le nombre de ceux qui devaient habiter le manoir, mais il se laissa entraîner à donner des billets d'invitation pour la soirée.

Le baron Samper refusa de s'installer au château maudit, au grand chagrin de ses filles; mais il leur promit d'y passer la journée et toute la soirée pendant laquelle devait s'opérer la transformation du comte.

Molda et son père, au contraire, devaient y rester plusieurs jours. Quelque curieuse que fût l'opération d'approfondir ce mystère de la science, elle aurait refusé d'en être témoin, poussée qu'elle était par une crainte vague, si la pensée que Paulus serait là pour la protéger ne l'avait aguerrie.

A partir du moment où Mathias Rath publia son article, les courtisanes et les coiffeuses neurent plus un moment de repos. Il s'agissait de confectionner des toilettes vraiment royales. Chaque femme se flattait de l'emporter sur une rivale en élégance. Les courtisanes et les bijoutiers renouvelèrent leurs magasins. Il n'y eut point de cervelle assez forte pour résister à cet entraînement. Une circonstance vint en aide aux coquetteuses des grandes dames de Buda-Pesth.

La foire annuelle de cette ville allait s'ouvrir. Pendant sa durée, on trouverait dans les barrières de bois élevées sur les places, des merveilles arrivant de tous les points de l'Europe; soieries du Levant et d'Italie, gants parfumés de Turin, étoffes de Gènes, dentelles de Flandre, diamants et pierreries taillées en Hollande, bijoux montés à Paris,

fournitures de Moscou, tout ce que rêvent les femmes, tout ce que trafiquent les hommes. Pendant la durée de cette foire on entend retentir de tous les coins de la cité de bois bâtie au milieu de la ville de Pesth, le bruit des instruments des tziganes, les sons entraînants des *czardas*, les mélodies des *daines* racontant un fait tragique; les roulements des tambours, et les frémissements des harpes. Des filles en jupes courtes avec des sequins dans les cheveux traversent la foule en disant leur bonne aventure aux gens crédules. Ailleurs des magiciens conduisent par la bride des chevaux élevés dans les vastes prairies formant à Buda-Pesth une vaste ceinture. Enfin plus loin encore des rugissements de fauves apprennent au public que des dompteurs sont arrivés et leur montreront à la fois dans la même cage des lions du Sahara, des panthères de l'Inde et des ours ramenés du Pôle.

On vend et on achète pour des sommes folles. Les négociations se chiffrent par millions. Naturellement les Juifs sont en majorité. Mais s'ils se montrent après un gain, leur parole vaut une signature.

Les hôteliers regorgent d'étrangers. Les nomades couchent sous des tentes. L'hospice de Saint-Julien ne peut contenir tous les voyageurs qui se présentent. Dans les rues c'est un bruit, un vacarme. Durant le jour on circule avec peine; pendant la nuit on ne saurait dormir. Les pots se vidant; les têtes s'échauffant; les poings se lèvent. Un broc vole en l'air fend une tête; le blessé appelle à l'aide, la force armée ne peut être sur tous les points à la fois. D'ailleurs, c'est l'époque de la grande foire; il faut que les affaires se fassent et que tout le monde s'amuse!

La fête commerciale commençait, et déjà Buda-Pesth semblait craquer dans sa double enceinte, quand un vieillard et sa fille descendirent d'une voiture antique devant la meilleure hôtellerie de la ville; celle de Saky.

L'homme ne semblait plus pouvoir compter ses années. Courbé en deux, pâle, maigre, tremblotant, il avait peut-être passé la limite d'un siècle. Une vieille houppelande entourait son corps grêle et frêle; un bonnet de renard couvrait son crâne chauve. Ses mains osseuses s'agitaient nerveusement.

A côté de lui se trouvait une jeune fille qui semblait âgée de seize ans à peine. Son teint d'une pâleur mate semblait plus blanc encore sous les anneaux de cheveux noirs que le vent dérangeait. Un long manteau l'enveloppait, et un voile de dentelle couvrait à demi son visage et retombait sur ses épaules. On ne voyait de sa figure que des yeux splendides, des yeux d'Orient veloutés et doux comme ceux des gazelles, et sur lesquels retombaient des cils recourbés en pinces.

Frêle comme un roseau, elle semblait se soutenir à peine, et quand elle quitta le carrosse, elle s'appuya sur le bras du vieillard qui parut retrouver quelques vigueurs pour soutenir la frêle créature. En même temps que l'homme l'entraînait doucement vers la salle basse de l'hôtellerie, il cria au conducteur du lourd carrosse :

— Détélez et remisez.
— Monsieur, dit le gendre de Saky avec la politesse orgueilleuse d'un homme qui sait sa maison bien acheminée, j'ai le regret de vous apprendre qu'il ne me reste pas une chambre, pas une.

Le vieillard ne parut pas l'entendre. Faisant assiéger sa fille sur un fauteuil à haut dossier, il posa près d'elle une cassette de cuir garnie de bandes de fer, puis il lui demanda :

— Ma colombe, mon amour, es-tu mieux? Réponds-moi, joie de ma vie.

— Ce n'était qu'une faiblesse passagère, mon père... Voilà qui est passé.

— Du vin, de l'eau de Hongrie, dit le petit vieux d'une voix de commandement. Depuis quand l'hôtel de maître Saky se ferme-t-il aux négociants? Croyez-vous, jeune homme, que je vienne ici pour la première fois? Abraham Zek, marchand de pierreries entre autres, et je défie un gentilhomme de ce pays d'être aussi riche que moi. Ma fille est malade, je ne ferai point un pas de plus.

Prenez cet argent, et montrez-moi un appartement.

Les craintes excitées en ce moment par la santé de sa fille, l'emportaient chez le juif sur la vanité propre à sa nation. Il oubliait son économie sordide, son besoin d'amoasser. A cette heure il aurait offert le plus beau diamant de sa cassette pour voir la

frêle enfant qui mouillait ses lèvres dans un verre de vin généreux, couchée dans un bon lit, servie avec zèle et soignée par un médecin habile. Sans doute le ton d'assurance de Zek, le nom qu'il venait de donner infléchirent le jeune aubergiste, car il cessa quelque temps avec sa femme, parut la consulter, puis revenant vers Abraham.

— Je ne vous trompais point tout à l'heure en affirmant que tous les appartements sont occupés. Vous connaissez les encombrements de ces jours-ci; mais ma femme m'apprend qu'un seigneur viennois part dans une heure, je peux si vous le souhaitez vous céder sa chambre... Au même prix.

— Je ne marchande pas, répliqua le juif.

Salomé se retira dans l'embrasure d'une fenêtre en attendant qu'elle pût entrer dans son appartement. A peine y fut-elle qu'elle s'évanouit complètement dans les bras de la femme qui la servait.

Abraham tomba sur les genoux à côté d'elle.

— Dieu d'Israël! fit-il, rends-moi mon enfant, ait pitié de ma vieillesse... Accable-moi de tous les malheurs de Job, pourvu que je conserve cette joie de mes yeux et de mon cœur... Salomé, rose de Saisons, tu ne peux être morte... soulève tes paupières, souris-moi si tu ne peux parler... Un médecin! courrez chercher un médecin! Ma fortune pour la vie de ma fille!

La servante s'éloigna; le vieillard mouillait délicatement les tempes de l'enfant, et un quart d'heure se passa avant que celle-ci recouvrît le sentiment de l'existence. Enfin elle vit le vieillard, jette autour de son cou deux bras caressants et répéta :

— Ne vous affligez pas, le Dieu que nous adorons est le maître de la vie et de la mort.

— Ne parle de mort! répéta Abraham; qu'est-ce que je deviendrais si je te perdais... J'avais six filles et trois fils, tous sont tombés décimés par une maladie terrible, toujours la même, dont ils avaient puisé le germe dans le sein de leur mère Sarah... Tu es le dernier rejeton d'une famille éteinte... L'enfant d'Esther, la Benjamin de mon cœur... Tu guériras, il faut que tu guérisses. A quoi cela m'aurait-il servi d'amoasser de l'or, de collectionner des pierreries, d'avoir des rois pour débiteurs, et de pouvoir te choisir un époux parmi les plus nobles des nations si fières de l'Europe, si tu devais languir et mourir... Je n'ai pas mérité un châtement si terrible! Maître de la vie, ne m'abreuve pas de cette eau de douleur! L'enfant de Saky, relève la tête comme un beau lis se dresse après l'orage... Salomé, ma Salomé, ne veux-tu pas guérir par amour pour ton pauvre aïeul? On dirait quelquefois que tu appelles l'ange du trépas, tant jolis de tristesse dans tes yeux, tant ton front garde de pâleur! Oh! je t'en prie à genoux, vis, Salomé! demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai, je te le jure.

Salomé eut un regard indéfinissable.

— Je voudrais, dit-elle, le rayon qui vivifie l'eau qui désaltère.

— Sans quelque ciel que se trouve ce rayon, je t'y emporterais pour que le soleil te réchauffe; l'est-ce sous les lauriers roses et les oranges d'Italie que tu souhaites aller? Préfères-tu l'Afrique et ses palmiers? Je rechercherai le rayon qui vivifie, je te le donnerai.

— Ah! répliqua le jeune homme avec découragement, c'est trop loin et trop haut.

En ce moment la servante parut suivie d'un homme en costume noir d'aspect magistral. C'était le docteur.

Il étudia longtemps le visage de la malade, chercha le pouls faible et, remontant, regarda les yeux pâles, les yeux sans chaleur, les lèvres amincies, puis il secoua la tête :

— Le mal dont elle souffre est héréditaire, fit-il, je ne puis rien!

— Quoi! s'écria Zek, la science est impuissante. Ne savez-vous inoculer un sang généreux dans les veines appauvries. N'est-il point de breuvages capables de ressusciter cette enfant? Ne me dites pas que vous ne pouvez rien! Je ne veux pas vous croire. Ou si vous ne savez point ce à quoi la doit guérir laissez-moi croire qu'un autre le saura.

Le médecin saisit le poignet d'Abraham Zek et l'entraîna du côté de la fenêtre.

— Je vous ai révélé le péril couru par cette enfant; maintenant je puis vous en apprendre la cause... Vous croyez que le corps seul souffre et défaille... Vous vous trompez... L'âme est malade, guérissez l'âme et cette

enfant sera sauvée...
— Guérir l'âme... répéta le juif, mais je ne vis que pour cette Salomé; ma petite-fille est toute ma joie... A-t-elle jamais eu une peine que son père ait ignorée... Pourqu'il redouterait-elle de me dévoiler le fond de son cœur?

— Je vous devais la vérité, dit le médecin avec un geste attristé.

— Et vous ne recommandez rien, vous n'écrivez rien?

— Rien! Que votre enfant soit heureuse.

— Doit-elle changer de climat?

— N'importe sous quel ciel elle emporterait le mal qui la dévore.

— Demandez-moi de l'or, répéta Zek, puisiez dans mes coffres! guérissez ma fille.

— Le remède viendra de vous, dit le médecin. Cependant je puis ordonner des réconfortants, composer un breuvage, et commander des pilules dont l'effet sera sans doute de rendre quelque force à cette enfant; mais je vous le répète, arrachez-lui son secret, si vous voulez qu'elle vive.

Le médecin sortit.

Alors les doigts de Zek se crispèrent dans ses cheveux, et un sanglot jaillit de sa poitrine creuse. Puis avec un geste fou il retourna vers le lit où Salomé, blanche comme les draps, reposait immobile, plus semblable à une morte qu'à une créature vivante. Il prit une des mains et la pressant dans les siennes :

— Réponds-moi! dit-il, réponds-moi, parle à ton aïeul, dis-lui ce que tu désires. Tout à l'heure, ma colombe, des mots énigmatiques sont tombés de tes lèvres. Ne te sens-tu pas heureuse? Est-il quelque chose que je puis faire pour ta consolation.

— Tu es le meilleur des grands-pères... Rien, non rien, ce n'est pas ta faute...

— Le médecin disait donc vrai, tu souffres, tu me caches ton mal...

— A quoi bon t'affliger! répondit-elle.

On l'eût dite profondément découragée, et ce fut plutôt comme une personne qui poursuit sa propre pensée, que comme un enfant s'adressant à son père, qu'elle continua :

— Il est des cieux plus beaux, je devine un Eden magnifique, éclairé par l'aube pure des premiers jours... Là, trempant ses racines dans l'eau courante s'élevait l'Arbre de la science, d'une science qui m'attire sans fin... Savoir! oh! savoir où est la vérité! Se demander quelle est la parole sainte capable de vivifier l'âme... Attendre la clarté qui montre la voie, tâtonner dans une route ardue, le cœur serré, les bras tendus... Se dire : le salut est là! peut-être et y pourvoir atteindre... Et mourir de langueur quand il existe des aliments pour sa faim, et des ruisseaux pour sa soif...

Salomé s'arrêta, passa la main sur ses yeux, puis appelée au sentiment du présent elle demanda à son aïeul qui restait accablé près de son lit :

On dit cette ville bien belle, père, quand mes forces seront revenues, tu me promèneras dans les rues antiques, sur les places, je verrai tous les mouvements, tous...

— Excepté... dit le juif.

— Sans exception, répliqua Salomé les yeux fixés sur le vieillard.

— Que le Dieu d'Israël m'écrase si je te laisse pénétrer dans un temple catholique! Ma religion et toi, je ne tiens qu'à vous en ce monde.

— Vous me préférez votre foi, mon père?

— Oui, fit le vieillard, mais s'il me fallait choisir, ce serait le martyre accepté, puisque sans toi je ne saurais vivre.

La jeune fille l'embrassa tendrement.

A Continuer

LES CHEVAUX ET LE BÉTAIL ont des coliques et des crampes. La Pannacée Pain-Killer les guérira chaque fois. Une demi-bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétées. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Pannacée Pain-Killer de Perry Davis. 25 c. et 50 c.

Des bicyclettes de seconde main, en parfait ordre, valant de quarante à soixante dollars, sont en vente chez M. Ed. Arpin, à \$15.00 chaque.

REGARDEZ LA SEMELLE

Si vous regardez la semelle de la chaussure que vous achetez, et que le nom et le prix qui y apparaissent soient dans un encadrement d'ardoise soyez certain que c'est une chaussure "Slater."

Ceci est la marque de commerce et un point distinctif. Méfiez-vous des "aussi bon que..."

12 formes ajustant le pied. Tous de cuirs recommandables, noirs et de nuances à la mode.

Chaque paire "Goodyear Weltsed."

WM. McNULTY, seul agent local

SACRE CŒUR DE JESUS Dans chaque maison catholique devrait se trouver ces quatre images :

SACRE CŒUR DE MARIE

La Prière enseignée par Notre Seigneur, Les Béatitudes, et Marie et Jésus.

Nous avons les meilleures marchandises que les agents vendront rapidement. Elles se vendent aisément et à gros profits, elles plaisent à tout le monde. N'importe qui peut les vendre. Quelques uns de nos meilleurs agents sont sœurs muettes, d'autres sont aveugles, cependant ils font de l'argent, de même que vous pouvez en faire aussi. Nos belles images se vendent dès qu'on les montre. Vous n'avez pas besoin de parler. Montrez simplement les images et elles feront le reste. Elles mesurent 16x22 pouces. Imprimées en Couleurs Attractives. Chaque image est une merveille et mérite d'être encadrée. Nous n'envoyons pas d'images communes, mais nous vendons des marchandises d'art de première classe pour le prix des communes. N'oubliez pas ceci : "Nos Images ne sont pas Communes, mais nos Prix sont le contraire. Nous donnons ici une liste partielle des objets."

"Souvenir de Famille, Ange Gardien, Certificat de Mariages, Mémoires "Jésus Christ Bénédictant les Petits Enfants, Jésus dans le Temple, La Mère et l'Enfant, Les Dix Commandements, La Prière de Notre Seigneur "Sa Vie, Béatitudes, Sacré Cœur de Jésus et Marie, Réveil des Ames, Gravures de la Guerre Américaine Espagnole, La Guerre du Sud Africain "Scènes d'Éd et d'Alger, etc., etc."

Ces Gravures valent 50c. chacune et plusieurs de nos agents obtiennent \$1.00 chacune.

Nous enverrons n'importe laquelle pour 30 cts; 4 pour \$7.00; 12 pour \$17.50; 25 pour \$32.25; 50 pour \$60.00; 100 pour \$110.00; 200 pour \$210.00; 300 pour \$310.00.

Sur chaque ach. de 100 gravures nous enverrons FRANCO une MONTRE d'argent (wind and stem set); et sur chaque ordre de 300 une superbe MONTRE d'Or AMÉRICAIN (gold filled) 17 rubis, garantie pour 20 ans. Vous pouvez choisir si vous ne voulez pas nous enverrons un assortiment de nos images de mieux choisies. Remandez par, mais envoyez un ordre aujourd'hui et vous ferez de l'argent. Si vous ne pouvez les vendre nous les retournerons et remettrons votre argent. Etampé au montant de pas moins de \$1.00 accepté comme de l'argent, mais pour \$1.00 en plus envoyez un mandat de Poste ou d'Ex-press ou un chèque sur les Banques de Chicago ou New York.

Déterminez toujours cette annonce et envoyez là avec votre ordre.

Adresse : HOME NOVELTY CO., (Fr. Cl. 237.) P. O. Box 518, CHICAGO, U. S. A. BEATITUDES

Echelle a Extension

DE WAGGONER

LEGERE, FORTE, COMMODE ET A BON MARCHE

A VENDRE PAR

COTE & FRERE,

St. Jean.

Les célèbres allumettes NEW DOMINION manufacturées par MM. Hardy et Dubord, de Beaufort Que.

Essayez-les. Elles sont d'une qualité supérieure à tous les autres, et le prix en est beaucoup plus bas.

A vendre par

COTE & FRERE

Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Coutelleries, etc., etc.

COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, - ST-JEAN.

HORAIRE DU

Chemin de Fer des Comtes-Unis

Prendant effet le 22 avril 1900

ALLANT AU SUD			ALLANT AU NORD		
No 3	No 1		No 3	No 1	
Mix.	Express		Mix.	Express	
A.M.	P.M.		A.M.	P.M.	
8.00	8.00		11.10	10.10	
5.30	3.25	Bellevue	8.25	8.25	8.25
5.50	3.35	St-Amand	13.25	10.42	9.20
6.05	3.44	St-Louis	17.25	10.30	8.55
6.7	3.51	St-Jules	23.50	10.18	8.27
6.40	4.01	St-Barnabé	27.25	10.05	8.15
7.10	4.23	St-Hyacinthe Jct.	31.25	9.45	7.45
7.15	4.25	St-Hyacinthe	35.00	9.11	7.40
	4.33	St-Macdonald		9.20	7.30
8.00	4.56	St-Damase	44.00	9.08	7.05
8.42	5.12	Rougemont	51.50	8.42	6.53
8.55	5.22	St-Angèle	55.50	8.32	6.24
9.15	5.31	St-Georges	61.20	8.20	6.0
9.20	5.40	Iberville Jct.	63.20	8.10	5.45
10.30	6.10	Iberville, C.V.R.	66.10	7.50	5.20
10.55	6.30	Sabrevois	72.62	7.35	2.65
11.20	6.42	Henryville	77.77	7.25	1.45
12.20	7.00	Clarenceville	84.22	7.10	1.15
12.00	7.15	Noyan Jct.	87.83	7.00	1.00

Billets vendus pour passage continue et bagages échiqués à toutes les stations. Les passagers venant de la Nouvelle-Angleterre devraient voir que leurs billets lient via Iberville et U.C.R. ou via St-Hyacinthe et U.C.R.

CONNECTIONS

A Sorel les trains se raccorderont à ceux du Rive Sud.

A St-Hyacinthe à ceux du Grand-Tronc et de l'Intercolonial.

A Rougemont, à ceux de la branche de St-Céaire du Central Vermont.

A St-Angèle, à ceux du Montréal, Portland et Boston division de CVR.

A Iberville Jct., à ceux du Pacifique Canadien, allant et venant de Montréal St-Jean et pour les points Est et Ouest.

A Iberville, à ceux du Central Vermont allant et venant de New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

A Noyan Jct., à ceux du Canada Atlantique pour St-Albans et Ottawa.

* Flag stations. Les trains arrêteront sur avis préalable de prendre ou débarquer des passagers.

R. A. TRUDEAU, Secrétaire

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors.

Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR J. EVANS & CO.,
(Patent Attorneys.)
Evans Building, - WASHINGTON, D. C.

AFFINITES SECRETES

Dans le fronton d'un temple antique,
Deux blocs de marbre ont trois mille ans,
Sur le fond bleu du ciel attique,
Juxtaposés leurs rêves blancs ;

Dans la même arête figée,
Larmes des flots pleurant Vénus,
Deux perles, au gouffre plongées,
Se sont dit des mots inconnus.

Au frais généralife éclosées,
Sous le jet d'eau toujours en pleurs,
Du temps de Boudhi, deux roses
Ensemble ont fait jaser leurs fleurs ;

Sur les colonnes de Venise,
Deux ramiers blancs aux pieds rosés
Au nid où l'amour s'éternise,
Un soir de mai se sont posés —

Marbre, perle, rose, colombe,
Tout se dissout, tout se détruit,
La perle fond, le marbre tombe,
La fleur se fane et l'oiseau fuit.

En se quittant chaque parcelle
S'en va dans le creux profond,
Grossir la pâte universelle
Faites des formes que Dieu fonde,

Par de lentes métamorphoses,
Les marbres blancs en blanches chairs,
Les fleurs roses en lèvres roses
Se refont en des corps divers.

Les ramiers de nouveau roucoulent
Au cœur de deux jeunes amants,
Et les perles en dents se moulent
Pour l'écrin des rires charmants.

De la naissent ces sympathies
Aux imprévisibles douceurs,
Par qui les âmes averties
Partout se reconnaissent sœurs.

Dociles à l'appel d'un arôme,
D'un rayon ou d'une couleur,
L'atome vole vers l'atome
Comme l'abeille vers la fleur.

L'on se souvient des rêveries
Sur le fronton ou dans la mer,
Des conversations fleuries
Près de la fontaine au flot clair.

Des baisers et des frissons d'âles
Sur les domes aux boules d'or,
Et les molécules fidèles
Se cherchent et s'aiment encore.

L'amour oublié se réveille,
Le passé vaguement renaît,
La fleur, sur la bouche vermeille
Se respire et se reconnaît.

Dans la nacre où le rire brille,
La perle reconnaît sa blancheur ;
Sur une peau de jeune fille
Le marbre ému sent sa fraîcheur.

Le ramier trouve une voix douce,
Echo de son gémissement,
Toute résistance s'émousse
Et l'inconnu devient l'amant.

Vous devez que je brûle et tremble
Quel flot, quel fronton, quel rosier,
Quel dôme nous eût connus ensemble,
Perle ou marbre, fleur ou ramier ?

THÉOPHILE GAUTIER

DES JOUJOUX

Il est, dans ce microcosme ou plutôt
Cet vaste monde qu'est l'Exposition,
Un coin spécial où les cris de joie,
Le ravissement et le désir partent
Comme des fusées. C'est le royaume des
joujoux, là-haut, dans les galeries des
Infinis.

Royaume des enfants, monde du
rêve pour les petits. Les parents ont
grand peine à retenir par la main les
jeunes visiteurs qui à droite, à gauche,
partout, se précipitent, voulant tout
voir, toucher à tout, dévorer des yeux
caractères des maîtres les merveilleux.
"Oh ! là ! Vois donc là !... Et là !
Et là ! Et là !" De tous les côtés
ils regardent. Tous les attires, toutes
tantes, les grignols en carton, les poli-
chinelles en baudruche, les poupées
de porcelaine et les soldats de plomb.

Leur joie fait ainsi notre joie et
nous redonnons, pour un moment,
enfants, avec eux à être naïfs et impé-
rieux dont les doigts se tendent vers
le joujou qui les attire. Ah ! les sol-
dats de plomb de notre enfance !
Nous les revoyons tous dans le do-
maine du vieux bonhomme Noël à
barbe blanche qui semble là haut, en
un paysage fantastique, régner sur
l'empire d'hiver des joujoux. Voici à
côté des jouets de bois venus
d'Oberammergau — comme la Passi-
on — les fantassins de Nuremberg,
de Sonneberg et de Furtth en Bavière,
que nous alignons avec tant de
fièvre sur la table cirée de la salle à
manger pour passer la revue de nos
boîtes de bois blanc. Les uniformes
n'ont pas changé ; je reconnais les
généralistes de l'empire — gradadiers
aux guêtres de couli, dit Hugo —
et les zouaves de 1859. Il se gèle
bien quelques uhlans dans l'étalage,
mais les Allemands n'en ont pas abusé
et, du reste, en face, dans les déli-
cieux et ingénieux joujoux français,
nous retrouvons d'autres soldats de
plomb, tous les uniformes de notre
armée, depuis le pipouin familier
jusqu'au chef d'armée alpin, jusqu'au pi-
toresque fusilier d'Indo-Chine.

On a dit que les nations se caracté-
risaient par leurs joujoux. L'enfant
anglais, à l'heure des étrennes,
demande plus spécialement à ses pa-
rents un navire, le petit Espagnol un
timbour de basque, le petit Alle-
mand un livre, l'enfant français un
sabre. Parmi les joujoux d'autrefois,
si joliment répartis par l'habile organi-
sateur de cette exposition centennale,
les plus curieux sont, en effet — avec
les poupées hollandaises autrefois col-
lectionnées par la pauvre Agar — les
petits du XVIIIe siècle, gardes fran-
çais découpés en zinc ou encore les
volontaires de la Grande Armée. Le
soldat de plomb à toujours été le jouet
préférent du petit Français.

Le soldat de plomb et la lanterne
magique. Deux formes du rêve à
vrai dire, tout joujou étant l'incarna-
tion d'un songe : pour la petite fille,
la poupée, c'est l'éveil instinctif de la
maternité, idéal de la femme ; pour le
petit garçon, la panoplie où se
groupent le képi galonné, les sabres à
poignées dorées, les épaulettes minu-
scules ou la boîte blanche d'où sortent
les soldats de plomb, c'est la gloire,
l'appât de la gloire — comme la lan-
terne magique, avec ses cham-cham-
cham, ses verres de couleur qui ra-
conte l'éternelle histoire de Barbe-
Bleue ou l'immortel poème de Don
Quichotte, c'est le théâtre, l'aventure,
l'audace, ce qui console de la vie cou-
rante ou traîne.

Et je conviens avec plaisir encore
que la vieille lanterne magique n'a
pas trop changé depuis le temps où,
par les rues de Paris, le montreux de

de lanterne faisait entendre dans la
nuit un appel mystérieux, promet-
teur et inquiétant à la fois.

— Lanterne magique ! Pièce en-
rêuse !

Et quelle joie quand on faisait si-
gner au montreux de lanterne de mon-
ter et qu'il projetait sur le drap de
toile le cercle lumineux de son espiè-
gle de féerie ambulante ! Depuis, la lan-
terne magique de la vie a fait défilé
devant nous bien des verres de cou-
leur, de toutes les couleurs, et bien
des personnages, souriants ou grima-
cans. Je ne suis pas ni de la lanterne
magique d'autrefois ni de la lanterne
magique d'aujourd'hui. L'invisible
montreux de verres me semble tou-
jours passer dans la rue et j'entends
encore son appel que personne n'en-
tend plus :

— Lanterne magique ! Pièce en-
rêuse !

Les joujoux pourtant, se sont trans-
formés depuis lors et les jouets mé-
caniques, entre autres, ont changé d'aspect
depuis nos pauvres patins sommaires
qu'on faisait tout simplement mou-
voir par les fils (comme les hommes
par des rubans). Vaucanson avait
émulé de ce que la mécanique des
jouets montre couramment à pré-
sent : bébés qui sortent automatique-
ment d'un chou, poupées qui s'écrou-
lent avec une attention et une précision
admirables. Et les acrobates et les
jongleurs ! Et tout ce que l'électro-
té fait mouvoir, tableaux animés, mé-
nages automatiques, petits pupazzi
qui semblent de vivants citoyens de
Lilliput.

Cependant, en dépit des merveilles
des inventions nouvelles, je suis, je
reste fidèle aux vieux joujoux. Ainsi
les soldats de plomb m'ont toujours
attardé dans ma visite à ce coin bni
des petits.

Et les petits aussi les aiment, ces
soldats de plomb chantés par le bon
Andersen qui contait si tristement
leurs amours malheureux avec les
dédaignieuses poupées en papier. Les
petits fusils, les petits canons, les
petites mitrailleuses, les petits sabres,
les petits shakos hypnotisent les grands
yeux de ces bébés qui passent. Ah !
joujoux, éternels joujoux de notre
race ! — Il ne faut pas un long
temps — un quart d'heure de trottoir
roulant — pour rencontrer, au quai
d'Orsay, dans les pavillons des Ar-
mées de Terre et de Mer les mêmes
joujoux destinés aux petites mains
douce des enfants transformés,
agrandis, adoptés aux rudes mains
des hommes.

Car il y a joujoux et joujoux.

Ce sont toujours des joujoux, sans
doute, mais qui, n'amusant plus, ce-
sont des joujoux qui tuent. Premiers
plaisirs des enfants devenus les su-
prêmes raisons des rois et des peuples.
Chaque nation, ici, expose les jouets
officiels de la mort. "Joujoux", c'est
le nom que le soldat, artilleur ou fan-
tassin, donne à son arme particulière.
L'homme a perfectionné aussi ces
autres joujoux, en tous pays. Il suffit,
pour s'en convaincre, de suivre les
galeries ou de visiter les pavillons le
long de la Seine. La lanterne magi-
que, pièce curieuse, s'y fait formi-
dable.

Je rencontre là, dans nos ateliers de
Rive-de-Gier ou de Saint-Chamond la
touraille de côté pour canons de 305
mm à tir rapide, l'affût de côté pour
obusier de 24 centimètres, les canons
de 21 allongant leurs cols de sang-
sues géantes, tous les chefs-d'œuvre
des aciéries de la marine, et dans l'ex-
position des hotchkies les mitraille-
uses de 3,000 cartouches et les obus

de diverses tailles rangés comme des
tubes de buffets d'orgue qui, au lieu
de symphonies, recréeraient la foudre.
Les voilà, les joujoux nouveaux
des siècles futurs, les hommes !
En Russie, ce sont d'énormes mon-
tres vertes accroupies sur leurs affûts
gigantes ; le canon de côté de 9 pouces,
système du colonel Doullacher, et
d'autres canons verts, couleur de l'u-
niforme moscovite. En Angleterre,
dans le pavillon Maxim, ce sont d'a-
giles et féroces engins de couleur
grise, — couleur d'infirmier d'hôpital ;
— c'est le canon de 19cm avec un pro-
jetile pesant 90 kilogrammes et qui
peut tirer six coups par minute, en
une minute projeter 5,442 kilos de
métal de mort. C'est le "pom-pom",
qui crache 300 coups par minute. C'est
le canon de campagne qui, par minute
aussi, donne 12 coups de 5 kilos 67.

Il est là, le "pom-pom", portant
des charges comme un ornement et
ses petits obus allongés semblent une
parure de joaillerie, quelque chose
comme les cartouches dorées à la car-
touchière d'un Tchekess ou d'un
Cosaque. Voici un autre Maxim qui,
sur affût, tire 600 coups par minute.

Un autre encore, un canon de 76mm,
qui projette 25 coups de 6 kilos 35
par minute. C'est la folie de la mort,
la fièvre du bombardement et de la
mitraille. Et ces canons muets,
pièces d'exposition aujourd'hui, pièces
de destruction demain, rappellent,
avec leurs gueules muettes et avides,
la bouche morbide de lamproies.
Joujoux, jouets terribles, joujoux d'un
jou de massacre.

Mais, voici notre Creusot, la gigan-
tesque et admirable tour Eiffel rouge
qui abrite à la fois, l'antithèse est
frappante, — les obusiers et les loco-
motives. Autour des parois du cer-
cle rouge sont rangés les obus rouges
aussi, rouges et noirs, comme des
grosses fleurs fantastiques, des es-
pèces de tulipes renversées. Ici les
canons verts en Russie, gris en An-
gletorre, sont noirs comme le drap de
nos artilleurs. Ils allongent leurs
gueules sombres au-dessus des loco-
motives, exposés en contre bas, et
dont ils semblent les protecteurs,
l'arme de guerre veillant sur l'indus-
trie. Et des géants aussi sont là,
accroupis, comme tel canon de 24 de
425 calibre en tourelle barbetée, do-
gnes formidables qui se taisent et qui
menacent. Ils écraseraient des vil-
les. Notre artillerie m'apparaît ici colos-
sale.

La Belgique nous montre des pla-
ques de métal, de 10 millimètres, per-
cées, transpercées à 25 mètres par le
Muser belge. C'est bien rien à côté
des épais blindages de navires troués
par les obus qu'on voit au pavillon
Maxim. Les canons du Creusot ont
une puissance supérieure peut-être.

Je quitte Creusot pour suivre l'ex-
position de la Guerre jusqu'à l'expo-
sition de l'Hygiène. Voici la Tur-
quie, avec ses beaux exemplaires
d'hommes robustes ; le Portugal qui,
fièrement, — et il a raison, — expose
le modèle de la caravelle aux voiles
marquées de la croix-rouge de Saint-
Jacques qui porta Vasco de Gama à la
découverte des Indes ; voici l'éta-
lage des uniformes roumains, vestes
de lussards, polices fourrées qui res-
semblent, jetées à terre, à la détroque
émouvante de quelque champ de ba-
taille ; voici les fusils, les pyrotech-
niques, les cuivres et les douilles de Bir-
mingham, et la Russie encore avec
des figures de cire de Cosaques et de
superbes chevaliers-gardes ; puis les
ambulances, les voitures de trans-
port, les supports de brancards gar-
nis de moustiquaires pour installa-
tions et expéditions coloniales, les
porte-brancards pour la bataille, et
sur cette toile bise, la figure de cire
d'un petit soldat en pantalon rouge,
— tel que j'en ai tant vus allongés
ainsi sur le dos, — et qui symbolise,
dans cette exposition, la chair ano-
nyme, celui qui meurt pour ceux qui
s'amusent, celui qui s'embarque à
l'heure présente pour la Chine où l'on
égorge, et où les "coupe-coupe", fa-
miliers aux mains jaunes, tournent
au-dessus des têtes des enfants d'Eu-
rope.

Puis encore, — et Victor Hugo avait
bien raison d'aimer l'antithèse dont
je parlais tout à l'heure, car l'anti-
thèse est partout, dans la vie, ironi-
que et souvent méchante, mais je la
trouve consolante ici, — puis, tout à
coup, après ces canons, ces caissons, ces
machrapelles, ces obus, ces brancards,
ces blessés, je me trouve dans un pa-
villon circulaire qu'on a décoré du nom
de salon, et qui, admirablement
aménagé, montre au-dessus de vi-
trines circulaires, un groupe, une
statue : la buste d'un homme qui
couronne une Roncomme, une figure
féminine quelconque, l'humanité
peut-être, et cet homme, je le recon-
naissais. Je l'ai connu, j'ai aimé. Voi-
là bien ses traits familiers, son visage
à la fois sévère et bon, toujours pen-
sif. C'est Louis Pasteur.

Nous sommes ici, dans le Salon

Pasteur. Les pavillons des armées
de terre et de mer ont pour prolon-
gement le Salon Pasteur. Toutes
ces expositions d'armes et de porte-
brancards qui sont la Guerre aboutis-
sent à cette sorte d'apothéose de la
Science qui combat la mort. J'au-
rais voulu qu'on distribuât au public
qui passe par là, une notice lui expli-
quant tout ce qui est ici, ce qu'il y
peut voir. Le Congrès des médecins
s'est-il rendu dans ce Salon Pasteur
qui, en vérité, est comme un temple ?
C'était un pèlerinage indiqué.

J'aurais voulu voir lord Lister,
l'apôtre de l'antisepsie, rendre hom-
mage à l'homme qui a combattu ces
infiniment redoutables : les micro-
bes, les infiniment petits. Wirchow
eût pu rencontrer là les instruments
sortis du laboratoire de Pasteur, ces
reliques du labeur humain qui me rap-
pellent d'autres instruments de tra-
vail, ceux du chimiste Regnault à
Sèvres et que les Allemands brisèrent
au temps du Siège, ce qui rendit fou
de colère le fils du savant : — Henri
Regnault.

Où, dans ce salon qui est l'aboutis-
sant des galeries de la Guerre,
dans ce musée de la science, on peut,
en se penchant sur les vitrines, voir —
ah ! les merveilleux joujoux ! — la
spatule de platine que maniait Pas-
teur, les notes de laboratoire prises
en 1881 lors de ses recherches sur la
rage, les instruments servant au traie-
ment des mœurs rabiques dont l'a-
cier clair, l'acier qui saute, ressemble
fort à celui des baionnettes ou des
sabres. Et, à côté de ces instruments
de vie, à côté de ces fiches où, de sa
petite écriture, Pasteur notait jour
par jour les cas qu'il observait, on
s'arrête avec émotion devant la con-
statation même des résultats obtenus,
devant ce simple tableau d'une épi-
démie admirable : "En treize ans —
malades soignés de la rage : 21,631 ;
morts : 29. Mortalité, 0,45 pour
cent."

Quoi ! tant d'existences humaines
arrachées à la plus affreuse des ag-
onies ? Oui, et c'est pourtant cet
homme dont l'image est là qui a ac-
complis cette œuvre de salut ! Cet
homme qui me donnait, un jour —
précieux autographe — une de ces
fiches contemplées aujourd'hui avec
émotion. Et que n'a-t-il pas fait, ce
Pasteur ? D'autres outils de son
labeur surhumain sont là : les outils
de ses recherches sur les fermenta-
tions, les vaccinations charbonneuses,
la culture de vibrations septiques ; et
j'aperçois des pipettes pour distribuer
le vaccin dans les tubes — le micro-
scope qui lui servit dans ses études sur
les vers à soie — ce microscope qui eût
para sacré à Michel — ; puis encore
les tubes préparatoires pour le vieil-
lissement des vins, puis des ballons
utilisés pour l'étude des poussières
organisées de l'atmosphère, — sortes
de cornues magiques de quelque al-
chimiste qui, lui aussi, fut un homme
de guerre, de guerre à la maladie, de
guerre à la souffrance, de guerre à la
rage, de guerre à la mort.

Quel spectacle ! Et quels "jou-
joux", admirables, touchants, pieuse-
ment respectables que ceux-là !
Quelle existence que celle de cet
homme ! Sur la muraille du Salon
Pasteur ses disciples ont écrit ces
mots, cette devise : "Pour la Science,
la Patrie et l'Humanité !"

Rien de plus éloquent. Et ce pro-
gramme, c'est toute la vie de Louis
Pasteur. Tubes et pipettes, fioles,
éprouvettes, cornues, ces merveilleux
joujoux sont d'un magicien de génie.
Ou plutôt, pour être plus exact, ce
sont les humbles outils d'un ouvrier
de progrès, d'un homme très simple,
très laborieux et très bon qui travail-
la de son mieux pour le bien de tous
et qui disait précieusement :

"En fait de bien à répandre, le de-
voir ne cesse que là où le pouvoir
manque."

Et ces paroles, les pastoriens ont
eu raison de les faire peindre sur une
des murailles du Salon Pasteur — au-
dessus des joujoux sublimes qui ont
servi à préserver, à prolonger, à adou-
cir la vie des hommes.

JULES CLARETIE

CASTORIA

Pour Bébé et Enfants.

Le Castoria est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

Il est le meilleur remède pour les enfants.

L'INSURRECTION AUX ILES PHILIPPINES

Washington, 20 septembre. — Une
dépêche du général MacArthur con-
firme les faits télégraphiés de Ma-
nille à l'Associated Press relativement
à l'activité des insurgés.

Les espaces laissés en blanc sont
pour indiquer des mots que l'on n'a
pas pu déchiffrer. Voici le texte de
la dépêche :

Manille, 19 septembre

Adjudant général, Washington :
Activité considérable dans tout Ta-
gon. On se bat aux environs de Ca-
rig et d'Estella, province d'Isabelle.
Les insurgés sont estimés à 500, chif-
fre probablement exagéré, mais suffi-
sant pour faire... dans district tran-
quille jusqu'à présent. Dans province
d'Ilocos, Samuel B. N. Young (géné-
ral de brigade) annonce beaucoup
petits combats et a demandé du ren-
fort avec tant d'insistance que l'esca-
dron de Kingsbury, du 3e régiment
de cavalerie, et le bataillon de Borden,
du 5e régiment d'infanterie lui ont
été expédiés ; autre bataillon, du
cinquième, ira même de destination au-
stôt arrivé. Le pays au nord de Pa-
sig, y compris Balacan, est très trou-
blé, et il y a eu beaucoup de combats
avec de petits détachements dans
toute l'étendue du district. Il en est
de même au sud de Pasig, y compris
la province de Tayabas (Lucena).
Le 16 septembre, David D. Mitchell
(capitaine du 15e d'infanterie) 90
hommes, la compagnie L, 15e infan-
terie, de Sinloan, province de Laga-
na, ont attaqué le général insurgé
Calle, qui avait 800 hommes en
position à Matival, même province.
Un combat terrible s'ensuivit, pour-
suivi avec ardeur par Mitchell le long
de la digue et dans l'eau jusqu'à la coe-
ture ; attaque coopérative sous les
ordres du capitaine George F. Cook,
avec 40 hommes, compagnie K, 15e
d'infanterie et dix hommes compa-
gnie B, 37e d'infanterie volontaire.
N'ayant pas pu atteindre la position
de l'ennemi par suite de la profondeur
du bras de la mer qui n'a pas pu être
traversé. Tout le pays est inondé par
les dernières pluies ; ceci a empêché
une action offensive. Après un com-
bat d'une heure vingt, les troupes se
sont retirées à Sinloan. Quand on a
recommencé le mouvement, le 18e a
trouvé que les insurgés s'étaient sau-
vés de Matival la nuit précédente.

Les pertes subies par les troupes
sous le commandement de Mitchell,
qui étaient composées de 130
hommes et de 4 officiers, sont les sui-
vantes : Compagnie L, 15e d'infan-
terie : tués et blessés mortellement :
capitaine Mitchell, 1 lieutenant, 2
sous-officiers, 1 caporal et 13 hom-
mes ; blessés : 2 caporaux et 9 hom-
mes. Compagnie L, 27e d'infanterie
volontaire : tués et blessés mortelle-
ment : 1 sous-officier et 5 hommes ;
blessés : 1 officier, 1 sous-officier, 1
caporal et 6 hommes. Trente-trois
pour cent est une moyenne très éle-
vée et prouve l'obstination apportée
dans le combat, la bravoure des offi-
ciers et la valeur des hommes. Les
pertes des insurgés, autant que je
puisse le savoir, ont été de dix tués et
de vingt blessés ; parmi les premiers
se trouve le colonel Fidel.

AUX SOURIS. — Une dame riche,
qui a été guérie de sa surdité et de
bourdonnements d'oreille par les
Tympans artificiels de l'Institut
Nicholson, a remis à cet institut la
somme de 5,000 frs. afin que toutes
les personnes sourdes qui n'ont pas
les moyens de se procurer les
Tympans puissent les avoir gratuite-
ment. S'adresser à l'Institut, Ni-
cholson, 780, Eighth Avenue, New-
York.

— Des magnifiques faïsses, doubles,
chargant par la culasse, garantis
sous tous rapports, se vendent à bien
bas prix, chez El Arpin.

— Des échantillons du fameux thé
Japon, à vendre chez M. Ed. Arpin,
St Jean, seront envoyés gratis par la
maille à tous ceux qui en feront la
demande.

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la

BOUGE ET DES POUMONS

25 cts la grande bouteille,

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,

Prop. de Perry Davis Pain Killer,

New York. Montréal.

est ce fameux tonique

stimulant....

Du vieux vin d'oprette

avec de l'écorce du Pé-

rou dans les quantités

prescrites par les phar-

maciens français et

anglais.

Wilson's

Invalid's

Port.

Son action prompt

et laisse aucun doute

sur son efficacité.

En vente chez tous les pharmaciens.

A. LONGTIN, Marchand de Liqueurs,

Rue Richelieu.

Pour avoir le sang pur,
L'œil clair et animé,
Le teint frais,
L'appétit vif,
La digestion facile,
Le sommeil réparateur.

PRENEZ DE LA

Salsepareille de Bristol

Elle excite le foie ;
Précipite la circulation,
Restaure l'énergie, et d'une
Façon générale, nous fait aimer la vie.

Soixante années d'expérience ont démontré, hors de tout doute, que
cette préparation est la meilleure pour purifier le sang.

La SALSEPAREILLE DE BRISTOL est vendue dans toutes
les principales pharmacies.

ARGENT A PRETER
S'adresser à
C. H. BEAUCHEMIN,
AGENT D'ASSURANCE
NO. 67 RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P. Q.

Ce n'est pas trop tôt !
pour penser à vos
FOURRURES D'HIVER

Vous économisez de 20 à 30 p.c. en
les achetant maintenant.

Nous avons tous les genres de cos-
tumes d'hiver dans les capes, colle-
rettes, vestes, boas et manchons. Nous
faisons les réparations sur l'heure.
Nous sommes occupés maintenant à
refaire et réparer plusieurs magnifi-
ques sets.

Z. LARIVIERE
Chapelier-Manchonnier
46 + RUE RICHELIEU, - - - ST-JEAN, P. Q. + 46

EN 20 ANS RENTIER !

VERSEMENTS MENSUELS :
25 cts. dans la Classe A.
50 cts. dans la Classe B.

LES HOMMES,
LES FEMMES ET
LES ENFANTS
de tout âge peuvent y appartenir.

Société Philanthropique et Mutuelle, fondée le 1er janvier, 1899.

La Caisse Nationale d'Economie
Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, Chap. 93.
Siege Social, - - Monument National, Montreal.
3 800 membres inscrits au 30 juin 1900 avec un capital de \$20,000, dont \$15,000
ont été placés pour achats d'obligations de la cité de Montréal,
à 3 1/2 pour cent payant 40 ans.

Les "Prévoyants de l'Avenir" de Paris, fondée en 1881, vont distribuer aux
pensionnaires après 20 ans (\$500.00) cinq cents dollars avec une contribution men-
suelle de un franc.

Les contributions mensuelles à la "Caisse Nationale d'Economie" étant plus
élevées et l'argent rapportant plus d'intérêt en Canada, le public doit être convaincu
de l'importance de notre société dans l'avenir.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser à
LOUIS MAYRAND, Agent.
Bureau du Shérif, St-Jean, P. Q.

**Pour vos Escomptes
et vos Dépôts**

— ALLEZ A —

LA BANQUE NATIONALE
* G. P. CARREAU,
Gérant de la succursale à St-Jean

CAPITAL PAYÉ, \$1,200,000.
SURPLUS, . . \$235,000

BIERE
— ET —
PORTER
DE
JOHN LABATT
LONDON
LES MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute récompense
sur ce continent à l'Exposition Univer-
selle, Chicago,

JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

Je suis heureux de vous voir.

Parce que les lunettes que vous portez vous conviennent parfaitement. Elles ne déterminent aucune contraction des muscles de votre figure, ce qui arrive quand vous portez des lunettes qui fatiguent votre vue.

La vue est bien importante pour l'homme et mérite toute votre attention pour empêcher qu'elle s'affaiblisse. Consultez nous à temps au sujet de votre vue; il n'est jamais trop tôt.



J. P. MEUNIER, Bijoutier & Opticien

A L'ENSEIGNE DU GROS JONG D'OR.

NOTES LOCALES.

—L'activité dans notre port s'est quelque peu ralentie durant cette semaine.

—M. l'avocat Simard, de Waterloo était à St-Jean lundi dernier, pour affaires de cour.

—M. W. Hayes, voyageur de commerce de Montréal était de passage à St-Jean ces jours derniers.

—Les travaux que le gouvernement a fait exécuter à notre Palais de Justice sont maintenant terminés.

—Mme George de Foy, de Montréal, est en promenade en cette ville, chez M. Z. R. Hamel, secrétaire de la corporation.

—Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière le club Nautique de cette ville a fermé ses portes samedi dernier.

—M. F. D. Renaud, marchand de St-Hyacinthe, était de passage en notre ville mardi dernier. M. Renaud est venu à nos bureaux.

—M. le Shérif Arpin, ces jours derniers, a assemblé M. Isaac Thibodeau, de la paroisse de St-Valentin, comme juge de paix.

—M. Louis Forge, propriétaire de l'hôtel du Canada est à faire faire des réparations considérables à son magnifique établissement.

—Tous les jours durant le mois d'octobre, il y aura prière en notre église paroissiale, en l'honneur du Saint-Rosaire.

—On est à exécuter des travaux de réparation à des canaux d'égout situés rue Richelieu, près de la manufacture de M. J. E. Molléur.

—Notre prison est actuellement vide. Le seul prisonnier purgeant une sentence ici, a été remis en liberté il y a quelques jours.

—M. Paul Paradis et son épouse, d'Ottawa, sont actuellement en promenade en notre ville. M. Paradis est ingénieur civil et à l'emploi du gouvernement fédéral.

—M. Hector Bissillon, avocat de Montréal, qui a fait un cours de deux mois à l'école militaire de St-Jean, est retourné dans la métropole lundi dernier.

—M. Sneed, employé à la Banque des Marchands, de cette ville, est parti ces jours derniers pour Ingersoll, Ont. Ce monsieur a été remplacé ici par un monsieur Robert.

—M. Evariste Lasnier, menuisier de cette ville, vient d'acheter un propriété sur la rue Champlain. Cette propriété appartenait autrefois à son père, feu F. X. Lasnier.

—Lundi dernier MM. L. O. Tailleur, J. A. Bonnin, L. W. Sicotte et Paul Lacoste, avocats de Montréal, étaient de passage à St-Jean, pour affaires de cour.

—Un de nos plus grands amateurs de pêche à la ligne nous disait ces jours derniers, qu'il n'a jamais autant pris de poisson pendant la belle saison, que cette année.

—Nous venons d'apprendre que notre ami M. Ferdinand Tarte, de Farnham, parti depuis quelque temps pour Colorado Springs, dans l'intérêt de sa santé, est rendu à San Diego, Cal.

—M. Ingle, voyageur de commerce, de Montréal, et pianiste de grand talent, était de passage à St-Jean mercredi. Il est descendu à l'hôtel Forge où il a fait de la jolie musique.

—Lundi dernier un de nos plus habiles nageurs, parti le matin vers les cinq heures pour chasser les canards sauvages dans les marais, en haut de la rivière, nous est revenu le soir chargé de gibier.

—Nous remercions sincèrement M. O. Chagnon, propriétaire du Aberdeen Restaurant, d'avoir bien voulu installer dans une de ses vitrines le portrait de feu l'hon. M. Marchand, entouré d'ornements de deuil.

—Les affaires sont assez prospères en notre ville cet automne. Le commerce de foin et de grain se fait sur une grande échelle. Nos marchands sont satisfaits de leurs ventes qui augmentent de jour en jour.

—Nos lecteurs se rappellent de l'accident qui arriva, à la Standard Drain Pipe Co., de cette ville, le deux août dix-huit cent quatre-vingt-dix-sept. Un nommé Lévi Lafaille, travaillant pour le compte de cette manufacture fut tué par une roue éventail. Sa veuve, madame Vitaline Callie, poursuit la compagnie pour une somme de deux mille dollars. L'hon. juge Charland siègeant en Cour Supérieure vient de rendre jugement en faveur de la demanderesse en lui accordant une indemnité de quinze et cent dollars.

—Madame Fiset, épouse de M. le capitaine Fiset de Québec, qui était en promenade depuis quelques semaines, avec sa fille Madeleine, chez sa mère, Mme veuve Prairie, à l'hôtel du Canada, est retournée chez elle lundi dernier.

—Les funérailles de madame Melanie Gaudreau, épouse de M. Norbert Guilbert, de cette ville, qui est décédée mercredi le vingt-six septembre à l'âge de cinquante-deux ans, ont eu lieu samedi dernier en notre église paroissiale. La défunte laisse un époux et six enfants.

—Les membres de la fameuse organisation militaire connue sous le nom de Ancient and Honorable Artillery, de Boston, Mass., ont passé en notre ville lundi soir. Ils étaient au nombre d'environ trois cents. Le train spécial qui les conduisait à Montréal s'est arrêté pendant une demi-heure à la gare du G.T.N. Leur fanfare est descendue sur le quai et a joué de joyeux airs en attendant le départ du convoi. Ces militaires étaient commandés par le lieutenant-colonel Ferris.

—Samedi dernier, vers les dix heures du soir, il paraît qu'un homme s'est noyé en tombant dans la rivière du haut du pont du Vermont Central. On se rappelle que samedi soir il pleuvait et que par conséquent la nuit était des plus sombres. Or il appert qu'un individu dont on ignore le nom, paraissant ivre, s'est engagé sur le pont du chemin de fer situé à l'extrémité sud de notre ville. Quelques instants après l'on entendit appeler au secours et dans la nuit noire on vit le corps d'un homme se débattre dans la rivière. On essaya de porter secours au malheureux mais quand, à l'aide d'une chaudière, on arriva à l'endroit où on l'avait vu se débattre quelques minutes auparavant, plus rien n'apparaissait à la surface de l'eau. Aucun cadavre n'a été retrouvé, mais n'importe pas que les faits que nous venons de raconter sont parfaitement vrais, à ce qu'on nous affirme, et ne sont pas des balivernes racontées par quelques blagueurs qui veulent s'amuser aux dépens du public, comme certaines personnes le pensent.

—Venudici le vingt huit septembre, est décédé en notre ville M. Romuald Brousseau, fils de M. Joseph Brousseau de St-Jean. Le défunt qui n'était âgé que de vingt-trois ans a succombé à une consommation de la gorge, mal dont il souffrait depuis longtemps. Ce jeune homme avait beaucoup d'aptitudes pour les affaires et aurait pu se créer une jolie position en peu de temps si la maladie n'était venue altérer ses facultés et finalement le terrasser. D'abord comptable de la compagnie de l'acier de St-Jean, il remplit ensuite la même position à la fabrique de M. J. E. Molléur. Plus tard il entra à l'emploi de la The O. F. Chemical Works Co., dont il devint bientôt le propriétaire. Mais, miné sourdement par un mal incurable, il ne put suffisamment surveiller ses affaires, ce qui le conduisit rapidement à la faillite. Ses forces déclinaient de plus en plus il renonça à tout travail et alla demeurer chez ses parents qui l'ont entouré de soins jusqu'à ses derniers moments. Les funérailles de ce jeune homme ont eu lieu lundi matin en notre église paroissiale. L'assistance était nombreuse à cette cérémonie funèbre car chacun tenait en y assistant à démontrer la sympathie qu'il avait pour le défunt. Nous nous faisons un devoir en cette circonstance d'offrir à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

—M. A. Varin vient d'être victime d'un bien triste accident. Il était sur une charge de foin lorsque voulant faire avancer ses chevaux, il se pencha en avant, perdit l'équilibre et tomba en bas de la voiture, et tomba sous les roues qui lui fracturèrent la jambe en la lui fracturant en bas du genou. La fracture est très mauvaise et les médecins n'ont prononcé trop vite.

—La dernière vente de fromage de notre localité a rapporté 90 à 100 cent livres de lait.

—On annonce le mariage prochain d'un de nos médecins avec une étrangère de notre localité.

—MM. Eximien Lefebvre, Toussaint Lefebvre, Honoré Lefebvre et Norbert Robert sont allés à Acton Vale, dans le but de faire l'acquisition d'une propriété en cet endroit.

—Mardi, le 2 octobre, M. Mastai Palini conduisant à l'autel Mlle Ludvine Lusier. Après le mariage l'heureux couple, ainsi que tous les invités, se sont rendus chez les parents où un grand dîner fut servi. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—Plusieurs distingués orateurs sont venus adresser la parole à Laprairie, mardi le deux octobre. Après l'assemblée politique, plusieurs conservateurs endurcis s'en sont retournés à leur demeure, convaincus que le gouvernement Laurier était celui qui avait fait le plus pour le pays.

—M. Eugène Longin a maintenant terminé sa grosse entreprise pour le compte de la succession Pierre Lefebvre. M. Longin est un homme de bien et nous nous faisons un devoir en cette circonstance d'offrir à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

—On nous dit que plusieurs mariages auront lieu d'ici à quelques temps, dans cette paroisse.

—Nous avons appris, avec plaisir que M. Elzéar Dion qui est depuis quelque temps à l'hôpital à Montréal, prend beaucoup de mieux.

—L'ACADIE

La comédie du tier ordres de cette paroisse a eu une retraite de trois jours. Cette retraite a été présidée par le Rev. Père Xavier, franciscain de Montréal.

—Dimanche le vingt-trois septembre à neuf heures du soir est décédé, à l'âge de 69 ans, M. Charles Barthi, cultivateur de cette paroisse. Les funérailles du défunt ont eu lieu mercredi, le vingt-six à Lacadie. Nos plus sincères condoléances à la famille.

—Le lieutenant J. M. E. Godin du 85ème régiment, fils de Jos. Godin manufacturier de Montréal, a passé la journée du dimanche en visite chez son oncle M. Laurant Godin, citoyen bien connu de notre localité.

—Mercredi dernier nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Boudreau curé de Stuckly, qui nous a donné une conférence agricole. Ce monsieur a proposé la fondation d'une banque d'épargne. Après avoir discuté la question, le projet a été approuvé par plusieurs citoyens de cet endroit.

—ST JOHNSBURY VT

Sep. 28.—L'exposition de comté qui a eu lieu ici les 11, 12 et 13 septembre, a été un succès. Plus de cinq mille personnes ont été admises sur le terrain dans une seule journée.

—Dans la soirée du deux septembre, vers 7.30 hrs, deux trains de marchandises sont venus en collision à deux arpents de la gare du Boston à Maine. Il n'y a eu aucune perte de vie, mais le mécanicien de l'un des trains a été légèrement blessé. Les deux locomotives ont été mises hors de service et cinq chars ont été culbutés dans la rue St-Mary. Les heures d'attente quinz jours. La circulation des trains a été interrompue pendant plus de six heures, et la rue St-Mary est restée encombrée de débris de toutes sortes, toute la journée du lendemain de l'accident.

—Les funérailles de Mme J. B. Provost, décédée le 10 septembre, après une longue et douloureuse maladie ont eu lieu mercredi le 12 avec

grande pompe. Une foule de parents et d'amis ont suivi sa dépouille mortelle jusqu'au lieu de sépulture. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

—Notre ville, qui a toujours été en renommée pour ses vertes pelouses et ses magnifiques parterres, n'a voulu rien négliger durant l'été qui vient de s'écouler pour conserver sa bonne réputation.

En effet, dans les parcs publics ainsi qu'autour des habitations privées, on ne voyait que fleurs et verdure. Parmi les beaux parterres, et ils étaient nombreux, les visiteurs ne pouvaient faire autrement que de remarquer d'une manière spéciale celui du Dr C. A. Provost, notre éminent médecin canadien-français, où l'on pouvait voir toutes les variétés de fleurs possible et de toutes les nuances, de même pour celui de M. Jules Provost, son père. On croirait vraiment qu'ils rivalisaient à qui aurait les plus belles fleurs.

—M. l'abbé Perrier, de St-André, parti jeudi pour Holyoke, Mass., où il va demeurer avec ses fils. M. Zéphyr Dupuis a acheté sa propriété.

—Dimanche dernier, M. le curé Demers, a annoncé à ses paroissiens son départ de cette paroisse pour aller prendre charge de la paroisse de St-Brigide, de Montréal. M. Demers a la direction de notre paroisse depuis deux ans, et il est aimé de tous le monde. C'est avec regret que ses paroissiens le voient partir. M. Bertrand, de St-Laurent sera son remplaçant.

—M. George Forest, de notre village, est en promenade depuis quelques jours dans sa famille, à St-Jacques L'Acadie.

—Mardi soir dans une salle appartenant au Dr H. Gaudreau, a eu lieu un "Harvest Home Supper". Au profit de l'église Anglicane de ce village.

—Samedi soir, M. Lock Vanvliet, était le père d'un gros garçon.

—ST PHILIPPE DE LAPRAIRIE

M. A. Varin vient d'être victime d'un bien triste accident. Il était sur une charge de foin lorsque voulant faire avancer ses chevaux, il se pencha en avant, perdit l'équilibre et tomba en bas de la voiture, et tomba sous les roues qui lui fracturèrent la jambe en la lui fracturant en bas du genou. La fracture est très mauvaise et les médecins n'ont prononcé trop vite.

—La dernière vente de fromage de notre localité a rapporté 90 à 100 cent livres de lait.

—On annonce le mariage prochain d'un de nos médecins avec une étrangère de notre localité.

—MM. Eximien Lefebvre, Toussaint Lefebvre, Honoré Lefebvre et Norbert Robert sont allés à Acton Vale, dans le but de faire l'acquisition d'une propriété en cet endroit.

—Mardi, le 2 octobre, M. Mastai Palini conduisant à l'autel Mlle Ludvine Lusier. Après le mariage l'heureux couple, ainsi que tous les invités, se sont rendus chez les parents où un grand dîner fut servi. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—Plusieurs distingués orateurs sont venus adresser la parole à Laprairie, mardi le deux octobre. Après l'assemblée politique, plusieurs conservateurs endurcis s'en sont retournés à leur demeure, convaincus que le gouvernement Laurier était celui qui avait fait le plus pour le pays.

—M. Eugène Longin a maintenant terminé sa grosse entreprise pour le compte de la succession Pierre Lefebvre. M. Longin est un homme de bien et nous nous faisons un devoir en cette circonstance d'offrir à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

—On nous dit que plusieurs mariages auront lieu d'ici à quelques temps, dans cette paroisse.

—Nous avons appris, avec plaisir que M. Elzéar Dion qui est depuis quelque temps à l'hôpital à Montréal, prend beaucoup de mieux.

—L'ACADIE

La comédie du tier ordres de cette paroisse a eu une retraite de trois jours. Cette retraite a été présidée par le Rev. Père Xavier, franciscain de Montréal.

—Dimanche le vingt-trois septembre à neuf heures du soir est décédé, à l'âge de 69 ans, M. Charles Barthi, cultivateur de cette paroisse. Les funérailles du défunt ont eu lieu mercredi, le vingt-six à Lacadie. Nos plus sincères condoléances à la famille.

—Le lieutenant J. M. E. Godin du 85ème régiment, fils de Jos. Godin manufacturier de Montréal, a passé la journée du dimanche en visite chez son oncle M. Laurant Godin, citoyen bien connu de notre localité.

—Mercredi dernier nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Boudreau curé de Stuckly, qui nous a donné une conférence agricole. Ce monsieur a proposé la fondation d'une banque d'épargne. Après avoir discuté la question, le projet a été approuvé par plusieurs citoyens de cet endroit.

—ST PAUL DE L'ILE AUX NOIX

Mardi, le 18 septembre M. Gustave Martin, fils de M. Paul Martin, conduisant à l'autel mademoiselle Josephine Ethier, fille de feu Frs X. Ethier. Un nombreux cercle de parents et d'amis assistaient à la cérémonie nuptiale.

—Mademoiselle Rose Anna Moisan de Napierville, a été engagée comme institutrice à l'école No 3, en remplacement de Mlle Justine Gagnon, démissionnaire.

—Mardi dernier, en se rendant à l'église, madame veuve Julien Bouchard est tombée de voiture et s'est infligé des blessures sérieuses.

—M. Zéphyr Boudreau, fils de M. Cyrille Boudreau, s'est fait broyer une main par une roue de cheval.

—ST SEBASTIEN

M. l'abbé Godreau, du séminaire de Marquette, était en promenade chez son père ces jours derniers.

—Les cultivateurs de cette localité ont tous fini leur récolte qui a été très abondante et de bonne qualité.

—La fabrique de beurre de M. P. Brault, fils, reçoit beaucoup de lait et les patrons sont très satisfaits. Les prix payés le 100 lbs jusqu'ici, ont été de 60 cents pour mai, 78 pour juin, 77 pour juillet et 82 pour août.

grande pompe. Une foule de parents et d'amis ont suivi sa dépouille mortelle jusqu'au lieu de sépulture. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

—Notre ville, qui a toujours été en renommée pour ses vertes pelouses et ses magnifiques parterres, n'a voulu rien négliger durant l'été qui vient de s'écouler pour conserver sa bonne réputation.

En effet, dans les parcs publics ainsi qu'autour des habitations privées, on ne voyait que fleurs et verdure. Parmi les beaux parterres, et ils étaient nombreux, les visiteurs ne pouvaient faire autrement que de remarquer d'une manière spéciale celui du Dr C. A. Provost, notre éminent médecin canadien-français, où l'on pouvait voir toutes les variétés de fleurs possible et de toutes les nuances, de même pour celui de M. Jules Provost, son père. On croirait vraiment qu'ils rivalisaient à qui aurait les plus belles fleurs.

—M. l'abbé Perrier, de St-André, parti jeudi pour Holyoke, Mass., où il va demeurer avec ses fils. M. Zéphyr Dupuis a acheté sa propriété.

—Dimanche dernier, M. le curé Demers, a annoncé à ses paroissiens son départ de cette paroisse pour aller prendre charge de la paroisse de St-Brigide, de Montréal. M. Demers a la direction de notre paroisse depuis deux ans, et il est aimé de tous le monde. C'est avec regret que ses paroissiens le voient partir. M. Bertrand, de St-Laurent sera son remplaçant.

—M. George Forest, de notre village, est en promenade depuis quelques jours dans sa famille, à St-Jacques L'Acadie.

—Mardi soir dans une salle appartenant au Dr H. Gaudreau, a eu lieu un "Harvest Home Supper". Au profit de l'église Anglicane de ce village.

—Samedi soir, M. Lock Vanvliet, était le père d'un gros garçon.

—ST PHILIPPE DE LAPRAIRIE

M. A. Varin vient d'être victime d'un bien triste accident. Il était sur une charge de foin lorsque voulant faire avancer ses chevaux, il se pencha en avant, perdit l'équilibre et tomba en bas de la voiture, et tomba sous les roues qui lui fracturèrent la jambe en la lui fracturant en bas du genou. La fracture est très mauvaise et les médecins n'ont prononcé trop vite.

—La dernière vente de fromage de notre localité a rapporté 90 à 100 cent livres de lait.

—On annonce le mariage prochain d'un de nos médecins avec une étrangère de notre localité.

—MM. Eximien Lefebvre, Toussaint Lefebvre, Honoré Lefebvre et Norbert Robert sont allés à Acton Vale, dans le but de faire l'acquisition d'une propriété en cet endroit.

—Mardi, le 2 octobre, M. Mastai Palini conduisant à l'autel Mlle Ludvine Lusier. Après le mariage l'heureux couple, ainsi que tous les invités, se sont rendus chez les parents où un grand dîner fut servi. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—Plusieurs distingués orateurs sont venus adresser la parole à Laprairie, mardi le deux octobre. Après l'assemblée politique, plusieurs conservateurs endurcis s'en sont retournés à leur demeure, convaincus que le gouvernement Laurier était celui qui avait fait le plus pour le pays.

—M. Eugène Longin a maintenant terminé sa grosse entreprise pour le compte de la succession Pierre Lefebvre. M. Longin est un homme de bien et nous nous faisons un devoir en cette circonstance d'offrir à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

—On nous dit que plusieurs mariages auront lieu d'ici à quelques temps, dans cette paroisse.

—Nous avons appris, avec plaisir que M. Elzéar Dion qui est depuis quelque temps à l'hôpital à Montréal, prend beaucoup de mieux.

—L'ACADIE

La comédie du tier ordres de cette paroisse a eu une retraite de trois jours. Cette retraite a été présidée par le Rev. Père Xavier, franciscain de Montréal.

—Dimanche le vingt-trois septembre à neuf heures du soir est décédé, à l'âge de 69 ans, M. Charles Barthi, cultivateur de cette paroisse. Les funérailles du défunt ont eu lieu mercredi, le vingt-six à Lacadie. Nos plus sincères condoléances à la famille.

—Le lieutenant J. M. E. Godin du 85ème régiment, fils de Jos. Godin manufacturier de Montréal, a passé la journée du dimanche en visite chez son oncle M. Laurant Godin, citoyen bien connu de notre localité.

—Mercredi dernier nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Boudreau curé de Stuckly, qui nous a donné une conférence agricole. Ce monsieur a proposé la fondation d'une banque d'épargne. Après avoir discuté la question, le projet a été approuvé par plusieurs citoyens de cet endroit.

—ST PAUL DE L'ILE AUX NOIX

Mardi, le 18 septembre M. Gustave Martin, fils de M. Paul Martin, conduisant à l'autel mademoiselle Josephine Ethier, fille de feu Frs X. Ethier. Un nombreux cercle de parents et d'amis assistaient à la cérémonie nuptiale.

—Mademoiselle Rose Anna Moisan de Napierville, a été engagée comme institutrice à l'école No 3, en remplacement de Mlle Justine Gagnon, démissionnaire.

—Mardi dernier, en se rendant à l'église, madame veuve Julien Bouchard est tombée de voiture et s'est infligé des blessures sérieuses.

—M. Zéphyr Boudreau, fils de M. Cyrille Boudreau, s'est fait broyer une main par une roue de cheval.

—ST SEBASTIEN

M. l'abbé Godreau, du séminaire de Marquette, était en promenade chez son père ces jours derniers.

—Les cultivateurs de cette localité ont tous fini leur récolte qui a été très abondante et de bonne qualité.

—La fabrique de beurre de M. P. Brault, fils, reçoit beaucoup de lait et les patrons sont très satisfaits. Les prix payés le 100 lbs jusqu'ici, ont été de 60 cents pour mai, 78 pour juin, 77 pour juillet et 82 pour août.

THE S. CARSLY CO. LIMITED.

Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. 26 Sept. 1900

NOUVELLES Ettoffes à Robes D'AUTOMNE.

NOUVELLES ETTOFFES A ROBES NOIRES	NOUVELLES ETTOFFES A ROBES NOIRES
Nous avons actuellement en stock, à votre choix, des Ettoffes à Robes noires, dans tous les styles nouveaux et dans des tissus unis et de fantaisie.	Nouvelles Ettoffes à robes de fantaisie, tout laine, en 15 patrons différents, petits et gros dessins, 44 65 C. pour 60 pouces de largeur.
Elegante Serge Cheviotte Anglaise, noire, pour costumes faits par taille, 46 65 C. pour 60 pouces de largeur.	Nouveau Drap Ercotina noir, en nouvelle étoffe pour le drap, ne tachera pas ni ne rapetissera, 40 pes. de largeur, la verge, \$1.
ELEGANTES ETTOFFES A ROBES Des Ettoffes de couleurs dans tous les tons, pour l'automne et l'hiver, sont actuellement exposées dans le département des Ettoffes à Robes.	Nouveau Homespun Anglaise à Robes, effets unis et croisés, dans toutes les nouvelles couleurs, 34 65 C. pour 60 pouces de largeur.
Camei's Hair et fantaisie, en une variété d'effets de différentes couleurs, 16 65 C. pour 60 pouces de largeur, la verge, \$1.45	
Nouvelles Ettoffes à robes de \$2. On a fouillé tous les centres européens pour se procurer ce qu'il y a de plus nouveau en fait de gilets et collets.	Gilets en Drap Beaver, faon, foncé, devant croisé, garnis de lambris de la même étoffe que celle du gilet, avec boutons Box, doublés partout, pour Dames, \$5.75
Gilets en Drap Beaver noir, devant croisé, garnis de l'air de soie de fantaisie, très élégants, pour Dames, \$9.50	ELEGANTS COSTUMES D'AUTOMNE
Ces costumes d'automne sont vendus à des prix qui les mettent à la portée de tout le monde et sont dans des genres qui ne peuvent être surpassés.	Magnifiques Costumes d'automne en tweed mélangés, avec élégants petits carreaux, couleur réseda et Oxford gris, pour Dames; le gilet est croisé, à devant croisé, les manches sont nouvelles, il est doublé part-out; la jupe est faite avec boutons Box et avec plus doubles, tailles ample et très élégantes, \$18.30

Vente Etonnante de Soies d'Automne

L'assortiment complet de nos soies de fantaisie doit être épuisé, et dans ce but, nous les avons réduites, et elles seront toutes épuisées sur des tables préparées à cet effet au centre du Département des Ettoffes à Robes.

5000 Verges de Soies de Fantaisie

Comptant les plus nouveaux patrons dans les plis, carreaux, rayures et dessins dans des tissus différents, qui seront arrangés les plus avantageusement possible pour permettre au client de choisir.

Chaque Verges doit être Ecoulée à 25 50 p.c.

De moins que les prix réguliers marqués. Les étiquettes portant les prix originaux demeureront attachées sur chaque pièce avec les prix auxquels chaque pièce doit être vendue par verges.

Vous pouvez, par conséquent, importer quelle quantité vous pouvez avoir besoin. Ceci est une occasion de procurer les tissus pour élégants matins d'automne ou de soirée en une robe ordinaire.

Rendez-Vous ici à Bonne Heure

et faites votre choix. Nous avons une telle variété de patrons et de couleurs que vous en trouverez certainement pour vous convenir.

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis.

THE S. CARSLY CO. LIMITED.

1765 à 1783 rue Notre Dame. - - - 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL.

ST-EVARISTE, BEAUCHE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de madame Jos. Lacroix, âgée de plus de soixante ans en même temps que celle de madame Célestine Dallaire décédées après quelques heures de maladie. Nous offrons à ces familles éplorées nos plus sincères condoléances.

—Plusieurs de nos cultivateurs doivent partir ces jours-ci, c'est-à-dire après que les récoltes seront terminées, pour aller visiter la vallée de la Matapédia, et cela après une conférence de monsieur l'abbé Dumas, curé actuel de St-Laurent de Matapédia.

—St-Evariste comprend maintenant trois cent familles, le village est très élevé; on y voit de magnifiques petits lacs où les touristes vont faire un pèche d'agrément.

—Pour donner de l'essor à l'enseignement dans leur municipalité, les commissaires d'écoles ont compris qu'il fallait relever l'école en donnant à leur institutrice un salaire raisonnable, voilà pourquoi ils ont décidé de leur donner à tous respectivement la somme de \$100.00.

—Le fromage se vend bien cette année et à un haut prix.

ST CYPRIEN

M. Napoléon Lachance doit partir la semaine prochaine pour Lowell, Mass. avec sa famille. Ce monsieur fera son encaissement prochain, le huit courant. M. Lucien Paré, de Napierville, sera